


TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

LA POGONOTOMIE, OU L'ART D'APPRENDRE *A SE RASER SOI-MEME*;

AVEC

La maniere de connoître toutes ſortes de Pierres propres à affiler tous les outils ou inſtrumens; & les moyens de préparer les cuirs pour repaſſer les raſoirs, la maniere d'en faire de très-bons;

SUIVI

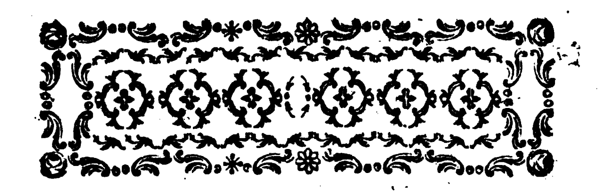
D'une Obſervation importante ſur la Saignée.

Par J. J. Perret, Maître & Marchand Coutelier, Ancien Juré-Garde.



YVERDON.

M. DCC. LXX.



PRÉFACE.

Ce n'est qu'en tremblant que j'entre dans la carriere, où tant de Savans se distinguent ; il y auroit même de la témérité, de ma part, d'ambitionner le titre d'Auteur, dans un siecle aussi éclairé, si je ne me sentois en état de donner des observations nouvelles & utiles, sur un Art, que la grande habitude m'a rendu familier, & que les réflexions m'ont fait perfectionner.

Il ne faut point s'attendre à trouver dans mon ouvrage les agrémens d'un discours pompeux ; mon seul but est d'être utile, je cherche seulement à m'exprimer le plus clairement qu'il m'est possible, c'est là ma seule ambition. Jaloux de procurer au genre humain quelques connoissances, je lui découvrirai tout ce que de longues expériences m'ont appris dans un Art dont il a continuellement besoin.

J'indiquerai d'abord aux hommes, les moyens les plus sûrs & les plus faciles pour se faire eux-mêmes, & avec dextérité, une opération devenue presque indispensable; excepté chez quelques nations particulieres, qui, jalouses des mœurs antiques, croiroient dégrader la prestance mâle, s'ils se coupoient entiérement la barbe.

Il est surprenant, que parmi une foule innombrable de volumes, qui honorent notre littérature, ainsi que dans toutes celles de l'Univers, on ne trouve pas une simple brochure qui enseigne à l'homme les principes pour commencer, dans sa jeunesse, à se faire une opération qu'il est obligé, par la suite, de répéter plusieurs fois la semaine.

On me répondra, peut-être, qu'il y a des Barbiers publics pour les uns, & des Valets de Chambre pour les autres; j'en conviens: mais quels inconvéniens n'en résulte-t-il pas? combien de gens gagnent, par le moyen des rasoirs & savonnettes qui ont servi à raser des personnes mal-saines, des dartres, des boutons, & quelquefois des maladies funestes, qui passent dans la masse du sang, & y font des ravages cruels?

Il est impossible, même à un habile Barbier,

de faire la barbe à un homme dartreux, & dont le visage est couvert de boutons, sans écorcher la superficie des boutons; c'est alors que le pus se cole, non-seulement au rasoir, & se loge dans les pores de l'acier, mais encore il s'attache sur le frottoir, sur la main du Barbier, à la savonnette, au linge, & au bassin; tous les instrumens dont on s'est servi pour cette opération, deviennent les dépositaires des corpuscules, & sont capables de communiquer des malpropretés, des maladies désagréables, & quelquefois honteuses à celui qui aura le malheur d'être opéré avec la même main, & les mêmes instrumens: malheureusement un seul homme n'emporte pas tout le virus, pour peu qu'il en reste, même l'essuie-main, où tout le monde va s'essuyer, il en a toujours suffisamment pour communiquer quelque malpropreté à ceux qui se font raser pendant cette journée.

Quel accident pour des gens de bonne constitution, sains de la peau & du sang, de courir de pareils risques! Croiroit-on de bonne foi que ce que j'annonce est sans exemple? Le fait est malheureusement trop évident, pour être soupçonné de faux. Pour le *démentir, il faudroit* réfuter la possibilité de

l'inoculation de la Petite Vérole ; mais cette opération est actuellement trop connue, pour entreprendre de la révoquer en doute ; par conséquent l'insertion des corpuscules morbifiques par les Barbiers, n'est ni moins certaine, ni plus surprenante.

Ceux qui font venir les Barbiers chez eux, ne sont pas à l'abri de toute crainte, quoiqu'ils aient tous leurs instrumens, qui ne servent qu'à eux seuls ; parce que la main du Chricotomiste est toujours entichée du virus, soit pour avoir savonné lui-même le visage malade, soit pour s'être essuyé les mains après celui qui a fait l'opération. Il est à remarquer que dans tous ces cas le danger est encore bien plus grand, lorsque l'on reçoit une coupure, telle légere qu'elle soit.

Les Seigneurs, qui ont des Valets de Chambre, ne sont pas, j'en conviens, si exposés que les autres à gagner des maladies de la peau, pourvu toutefois que leurs Barbiers n'aient pas rasé quelque domestique, ni personne qui ait le visage boutonné, dartreux ou malade, avant que de raser leurs Maîtres.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les hommes qui se rasent eux-mêmes, ont le vi-

ſage uni & plus ragoûtant, que ceux qui ſe font raſer par des mains étrangeres.

Comme beaucoup de perſonnes ont été les victimes de leur inattention à ce ſujet, on ſent plus que jamais la néceſſité de ſe faire cette opération ſoi-même, & l'on ſe fait un plaiſir d'apprendre à ſe délivrer de toute crainte, dût-on, les premieres fois que l'on ſe raſe, riſquer quelques légeres coupures.

C'eſt pour épargner aux nouveaux Barbiers le déſagrément de ces coupures au viſage, que j'inventai, en 1762, le raſoir à rabot (*) *qui eſt certainement très-commode pour apprendre à ſe raſer ſoi-même; parce qu'il a l'avantage de bien raſer, & auſſi près que l'on veut, ſans riſque de ſe couper.*

Quoique cet inſtrument porte avec lui

(*) Voyez le Mercure d'Avril 1762, M. Moreau, mon confrere, s'eſt annoncé comme Auteur de cette invention, dans les feuilles de l'avant-Coureur du mois de Mars; mais il n'y a eu d'autre part que d'envoyer un particulier en acheter un chez moi, feignant d'être envoyé de la part de M. de la Place, Auteur du mercure, & l'avoir enſuite copié. Toute ſa gloire (ſi s'en eſt une d'être plagiaire) fut réduite à paſſer l'eſpace d'un mois pour un Auteur d'un inſtrument qui ne lui avoit coûté que ſix livres d'achat.

toute la simplicité & la facilité possibles, néanmoins quelques personnes ne s'en servent pas aussi librement qu'elles le pourroient, pour profiter des avantages qu'il a par lui-même, & cela faute d'une description exacte de l'instrument, & d'une instruction qui démontre la maniere de s'en servir ; cette instruction est le principal objet de l'ouvrage que j'ai l'honneur de présenter au Public.

Je conviens, avec bien des personnes, que le rasoir à rabot demande un peu plus d'attention qu'un rasoir ordinaire ; parce que la crasse se loge dans la châsse de la lame, & qu'il faut avoir le soin de l'essuyer. Mais la méthode simple que j'indiquerai dans cet ouvrage, diminue de beaucoup cette sujétion. D'ailleurs, les avantages réels, doivent faire passer sur une légere difficulté, car je crois qu'il est bien avantageux de pouvoir se raser sans se balafrer le visage.

Je n'engage pas tout le monde à se servir toujours du rasoir à rabot, à l'exclusion de tout autre rasoir ; mais il est nécessaire d'en faire usage, lorsque l'on veut apprendre à se raser, afin d'accoutumer la main au maniement de l'instrument, & s'enhardir librement. Quand on se croit la main assez sûre,

& que l'on veut se raser de près, on peut s'essayer avec un autre rasoir, (ou avec le même, en ôtant la châsse de la lame, qui forme le rabot) & si, pour lors, l'on ne se sent pas la main suffisamment sûre, on peut reprendre le rabot, & continuer de s'en servir, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à ce que l'on desire.

Un autre avantage du rasoir à rabot, est que la plupart des gens qui se rasent eux-mêmes, ne peuvent pas se raser la tête entiérement avec un rasoir ordinaire, parce qu'il faut être ambidextre, ce qui n'est pas fort commun aux hommes; mais avec le rasoir à rabot, on se fait aisément cette opération sans se blesser: les personnes mêmes dont les mains sont tremblantes, s'en acquitteront avec autant de hardiesse que de succès.

Pour rendre cet Ouvrage plus utile & plus intelligible, j'y ait joint des Planches gravées avec toute l'exactitude & la justesse possibles, ce qui est d'un grand secours; parce que la vue des objets, en rend l'explication claire, la manœuvre sensible, & en facilite beaucoup l'intelligence.

Enfin pour rendre cet Ouvrage utile, non-seulement à ceux qui savent se raser

mais encore à ceux qui veulent apprendre à se faire cette opération, je donne une connoissance exacte & précise des instrumens; la maniere d'en avoir soin, & d'en entretenir la bonté : je tache, en outre, de faire connoître la qualité des pierres à affiler ou repasser les rasoirs; la différence des bonnes, des médiocres & des mauvaises. J'indique aussi la façon de préparer un bon cuir pour repasser les rasoirs. Ces objets paroîtront, peut-être, de peu de conséquence à plusieurs personnes, mais néanmoins, ils sont si essentiels à la perfection de l'opération, qu'ils en sont presque inséparables; cependant très-peu de personnes (je ne parle point de ce qui regarde les pierres & le cuir) savent entretenir le tranchant du rasoir. La plupart même des Barbiers ont d'excellens instrumens, avec lesquels ils rasent mal, faute d'être instruits de la façon de les gouverner, en les passant sur la pierre & sur le cuir; il est donc indispensable d'avoir cette connoissance que, cependant, peu de personnes possédent.

Je crois m'être suffisamment étendu sur ce qui concerne la pierre & le cuir; je vais même jusqu'à proposer des limites pour la

durée de l'action, tant du bon rasoir, que du médiocre & du mauvais.

Je suis surpris que jusqu'à présent, aucun Maître de l'art, ne se soit pas encore appliqué à traiter cette matiere assez clairement pour que chacun puisse y trouver les connoissances dont il a besoin. Je ne me suis pas borné au seul tranchant du rasoir, j'ai traité de tous les outils & instrumens qui servent dans tous les Arts & Métiers; il n'y a certainement pas un homme dans le monde qui n'aie besoin de quelque outil ou instrument tranchant, quel qu'il soit, qui a besoin d'être entretenu par un affilage régulier; il est donc important à la société, que l'on traite des principes de rendre cette science démonstrative, science que personne ne devroit ignorer.

C'est pour remplir cet objet, que je donne un traité général de toutes les pierres à affiler toutes sortes de tranchans, séparément de celui de la pierre à rasoir. Je tache de démontrer dans ce chapitre, quelles sont les connoissances que l'on peut acquérir en ce genre; je désigne aussi la vertu de chaque pierre en particulier, les qualités qu'elles doivent avoir, l'usage que l'on en doit fai-

re : enfin leurs propriétés pour les différens tranchans. D'après mes observations on peut facilement apprendre à distinguer assez les bonnes pierres d'avec les mauvaises, pour pouvoir soi-même en faire l'acquisition & les approprier au dégré qui est nécessaire pour les mettre en état de servir.

Dans le chapitre suivant, j'indique la façon de faire usage de toutes les pierres, pour affiler toutes sortes d'instrumens tranchans, depuis la lancette jusqu'à la hache ; enfin, je ne néglige rien pour éclaircir les principes de l'affilage, afin que chacun soit à même de puiser, dans cet Ouvrage, les lumieres dont il auroit besoin pour travailler plus facilement dans son métier, par le bon entretien de ses outils.

Le dernier chapitre renferme une réflexion sur la saignée, objet qui m'a paru de très-grande importance ; elle excite à prévenir certains dangers. Je laisse au Public à juger si mes observations sont essentielles ou non ; quant à moi, elles m'ont paru si utiles & si intéressantes à l'humanité, que je croirois manquer à ce que je lui dois, si je refusois de les mettre au jour.

On appelle vulgairement donner le fil à

un rasoir, à un couteau, &c. *l'action de les affiler; mais ce terme ne convient point au rasoir, ni autre tranchant fin, comme lancette, bistouri, canif, pas même au couteau, il n'est applicable qu'au rabot de Menuisier, au ciseau, au bec-d'âne, à la scie, à la hache, à la besaigue de Charpentier, aux outils propres au tour, enfin à tous les outils à fort tranchant, destinés à couper du bois; parce que ces instrumens sont plats d'un côté, & qu'ils figurent de l'autre en biseau vif. Pour que tous ces outils coupent bien, on forme le tranchant sur un grais (*), & lorsque le tranchant & le biseau sont formés vifs, on ragrée ce même tranchant avec une pierre douce, telle que je l'indiquerai dans mon Ouvrage; le dernier coup de cette pierre doit être donné du côté du biseau (**), qui renverse le petit morfil, (ou, pour mieux dire, les dents du tranchant) du côté plat, & le dispose, par ce coup de maître, à mordre sur le bois; sans cela le tranchant glisseroit sur la matiere, au lieu d'y entrer. Mais ce morfil, si essen-*

(*) Ce qu'on appelle *affûter.*

(**) Delà naît le terme, donner le fil.

tiel aux outils en bois, eſt le grand ennemi des tranchans fins; le vrai terme de l'Art, eſt affiler, acuere, *qui déſigne plutôt ôter le morfil, que de le donner; ainſi, nous nous ſervirons de ces deux termes, chacun en leur place, & comme il convient.*



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

VOULANT prouver la bonté réelle de la potée d'acier, dont je donne la composition, à la note, page 38, j'imaginai de forger un morceau d'acier capable de faire un miroir : je l'exécutai de la largeur de trois pouces & demi, sur six pouces de hauteur; j'eus l'honneur de le présenter à l'Académie Royale des Sciences, qui l'a reçu, & dont voici le certificat.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences du 15 Juillet 1769.

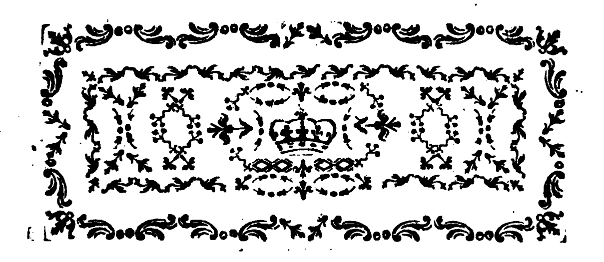
MESSIEURS Tillet & Jars, qui avoient été nommés pour examiner une méthode proposée par le S. Perret, Maître Coutelier, & de laquelle il se sert pour donner à l'acier un poli aussi beau que celui d'Angleterre, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé que l'espece de potée pro-

poſée par le ſieur Perret, & de laquelle il donne la compoſition, étoit bonne & propre à accélérer le poli noir qui fait la beauté de l'acier; que de la comparaiſon faite des différentes manieres de polir du ſieur Perret, avec celles qui ſont en uſage en Angleterre, & qu'un de Meſſieurs les Commiſſaires y a vu pratiquer, il réſulte que celle du ſieur Perret, ou ne différe point des pratiques angloiſes, ou ne leur cede point dans les cas où elle en différe, & qu'enfin les ouvrages qu'il a préſentés, un Miroir & un Raſoir, *font voir qu'il eſt parvenu à donner à l'acier un poli auſſi beau que celui qu'on donne à l'Angleterre; & qu'à cet égard, ſa méthode méritoit l'Approbation de l'Académie. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat, à Paris, ce 17 Juillet 1769.*

GRANDJEAN DE FOUCHY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

LA



LA POGONOTOMIE, OU *L'ART D'APPRENDRE à se raser soi-même.*

CHAPITRE PREMIER.

Des Pierres à Rasoirs & de leurs différentes qualités.

TOUTES sortes de pierres ne sont point propres au tranchant du rasoir; celles du Levant, par exemple, ont les pores trop gros, & font des dents insupportables aux premiers coup de rasoir sur

le visage. Les pierres verdâtres que l'on apporte d'Espagne, de même que celles qui se trouvent en Lorraine, ainsi qu'une autre espece, qui est noire & qui vient d'Angleterre, ont à peu de chose près le même grain; les pores en sont trop serrés, elles sont absolument trop douces, & font couper durement.

Les pierres seules, propres à la perfection du tranchant du rasoir, sont celles qui portent le nom même de *Pierres à Rasoir.* Elles se trouvent dans des carrieres, auprès de Liége, & sur le bord de la Meuse, seules carrieres de cette espece, connues en Europe: ces pierres sont ordinairement blanches: les unes sont d'un blanc de lait, & les autres un peu plus jaunâtres; ces dernieres sont de l'ancienne roche. Grand nombre de ces pierres sont tachetées de noir; d'autres ont des veines noires, qui serpentent sur le blanc; en général, il s'en trouve de mauvaises dans les blanches comme dans les marbrées. Mais celles qui sont d'un beau blanc de lait, qui paroissent toutes fendues & prêtes à casser, se trouvent rarement mauvaises; aussi sont-

elles les plus rares; on les nomme *Pierres de la Venette*. Elles ne se trouvent quelquefois mauvaises, que parce qu'il s'y rencontre de petits caillous en grains très-durs, & même des grains de fer; ce qui est absolument nuisible, parce que l'on ne peut pas affiler un rasoir sans l'ébrécher, sur-tout quand le grain se trouve sur un endroit de la pierre; que l'on ne peut pas éviter en repassant le rasoir.

Il faut avoir une longue habitude, pour acquérir une grande connoissance dans ces pierres; afin d'être en état de distinguer du premier coup d'œil; les bonnes pierres d'avec les mauvaises & les médiocres; mais le plus sûr, dans ce cas, est d'en venir à l'essai; en affilant à plusieurs reprise quelques rasoirs dessus. Le seul moyen que l'on puisse indiquer, est de choisir un grain uni, dont les pores ne soient point trop gros, ni trop ouverts, parce qu'alors la pierre est trop tendre; & au contraire, un grain trop serré, qu'une pointe d'épingle de cuivre, auroit beaucoup de peine à marquer, seroit trop dur. Il faut

par conſéquent, un milieu entre ces deux extrêmités, c'eſt-à-dire un grain ni trop ſerré ni trop ouvert, ſur lequel l'épingle puiſſe mordre, ſans une grande réſiſtance.

On connoît ſi la pierre eſt raboteuſe, en paſſant l'ongle du pouce par deſſus, & en appuyant légérement; par cette épreuve, on ſent ſi elle eſt glaveleuſe, parce que l'ongle marchera irréguliérement. Il gliſſera ſur le dur, & ſur le tendre, il prendra la marche grave. Pour avoir une bonne pierre, il faut que le frottement de l'ongle ſoit égal, & ſentir qu'elle mange l'ongle en douceur.

Cette eſpece de pierre eſt ordinairement moitié blanche (plus ou moins) & moitié noire (1); très-rarement le noir eſt bon à affiler; il eſt trop dur, ou trop tendre; il ſemble même que cette pierre ſoit de deux natures, tant le

---

(1) Celle où il ne ſe trouve point de noir, n'en ont pas moins eu pour cela; mais il arrive quelque fois que l'épaiſſeur du blanc ſe trouvant ſuffiſante, on mange tout le noir *en dreſſant* la pierre.

noir différe du blanc. Cependant les taches noires, qui se trouvent parsemées sur le blanc, ne différent point de la bonté ni de la qualité du blanc même. Ces pierres ne sont plus d'aucun usage lorsque tout le blanc est emporté, & qu'il n'y reste plus que du noir.

Beaucop de personnes faisant l'acquisition d'une pierre, demandent sur-tout qu'elles soient tendres; elles ignorent apparemment que celle qui est trop tendre est plus nuisible que celle qui est trop dure ; particuliérement pour un bourgeois, en voici la raison.

La pierre trop tendre a les pores gros & ouverts, ce qui, en affilant, forme au tranchant des dents très-grosses, & visibles même au microscope, comme celles d'une scie à scier du cuivre. Il est prouvé que tels tranchans ne peuvent jamais bien raser sans faire souffrir; parce que tandis que la pointe de la dent coupe un poil, le creux d'entre deux dents en arrache un autre; qu'elle souffrance! la pierre dure est par conséquent préférable; son seul défaut est de demander plus de tems pour affiler un rasoir, &

lui faire un bon tranchant; ce qui, cependant, ne va pas à plus de cinq à ſix minutes de plus que l'on ne mettroit à repaſſer ſur une pierre parfaite.

L'huile d'olive eſt la meilleure pour affiler; faute de celle-ci, l'huile de noix peut auſſi ſervir. Mais ſi l'on n'avoit point d'huile, on pourroit employer l'eau claire; & particuliérement, ſi la pierre eſt un peu dure; il faut faire attention que l'eau dilate les pores de la pierre beaucoup mieux que ne fait l'huile; car en ce cas, elle fait des dents un peu trop groſſes, ce qui fait que le tranchant coupe rudement. On peut obvier à cette imperfection, en affilant légérement, ſur-tout aux derniers coups de pierre; il faut auſſi paſſer le raſoir ſur le cuir, un peu plus fort, ou plus long-tems: par ce moyen on ne manquera pas d'être bien raſé, quoique privé d'huile d'olive, ce qui eſt cependant le plus néceſſaire pour faire de bons tranchant aux raſoirs.

Après s'être ſervi d'une pierre, il faut avoir ſoin de l'eſſuyer, parce que l'huile ſéjournant ſept à huit jours, y forme

une espece de gomme, sur laquelle le rasoir ne fait que glisser. Pour y remédier, ce qui est absolument nécessaire, il faut prendre un morceau de pierre de ponce, & y faire une face plane avec une lime, ou la frotter sur une pierre de taille ou sur un grais; il faut ensuite en frotter la pierre à rasoir, en y jettant de tems en tems de l'eau claire, ou en les trempant toutes les deux dans l'eau. Pour faire, enfin, cette opération réguliere, il faut frotter toute la longueur de la pierre, d'un bout jusqu'à l'autre, dix à douze fois, tant en allant qu'en revenant; alors elle se dégraissera, & reprendra sa premiere vigueur.

On fait la même chose lorsque la pierre est un peu usée, soit par le long service, soit par des moulieres (2) qui se trouvent naturellement dans la pierre, soit enfin parce qu'on ne conduit pas réguliérement le rasoir en l'affilant, appuyant plus d'un côté que de l'autre; la pierre, par con-

(2) Terme de l'art, qui veut dire des endroits mols entre des durs.

ſéquent, ſe mange plus dans un endroit que dans l'autre. Alors il faut prendre la pierre de ponce avec de l'eau, & en frotter la pierre à raſoir, juſqu'à ce qu'elle ſoit unie; c'eſt là l'unique moyen pour la remettre en bon état. Mais ſi la pierre à raſoir eſt d'un grain ouvert & tendre, ou que la pierre de ponce ait les pores trop gros, les traits que cette derniere pierre fait ſur l'autre, ſont trop ſenſibles; alors il faut avoir un autre morceau de pierre à raſoir, toujours à l'eau, & les frotter enſemble, comme il eſt dit ci-deſſus pour la pierre de ponce. L'on ne peut être aſſuré que la pierre à raſoir eſt en bon état, que lorſque celle de ponce & l'autre morceau ont uni toute la ſurface, & ne laiſſent voir à l'œil aucune inégalité, & au toucher du doigt, aucune onde ni aucun trait.

Il eſt néceſſaire que les pierres à raſoirs ſoient enchaſſées dans du bois, parce qu'elles ne peuvent point ſoutenir la chûte de deux pieds de haut ſans ſe caſſer. La châſſe, étant faite juſte pour la pierre, la préſerve des ſuites de ces accidens fâcheux, & qui ſont aſſez fré-

quens. Voyez la figure 1. de la premiere planche, qui la repréſente enchâſſée.

Cette eſpece de pierre n'eſt pas uniquement propre au tranchant du raſoir; on peut encore très-bien s'en ſervir pour beaucoup d'autres, comme biſtouris, ſcalpels, coupe-cors, canifs, grattoirs, & tous autres tranchans de ſemblables eſpeces, ou à peu près.

CHAPITRE II.

Du tranchant du raſoir, & de l'art de l'affiler ou repaſſer ſur la pierre.

LE tranchant le plus délicat & le plus difficile, eſt, ſans doute, celui de la lancette, il y a néanmoins beaucoup de précautions à prendre, pour porter celui du raſoir à ſa perfection; parce que ſon opération, ſans être ni auſſi délicate, ni à beaucoup près ſi précieuſe, eſt plus difficile, éprouvant bien plus de difficulté. Il ſuffit, par exemple, qu'une lancette ſoit bonne & bien repaſſée.

pour être en état de saigner toutes sortes de personnes [3]; mais un rasoir sera parfait pour une forte barbe, & ne pourra pas couper les poils fins d'une jeune : de même que celui sera bon pour une jeune & fine barbe, ne pourra point l'être pour une forte.

On répondra, peut-être, qu'il y a des rasoirs si excellens, qu'ils rasent également les barbes fortes & les fines; j'en conviens; mais en voici la raison: c'est que le tranchant de ces bons rasoirs n'est ni gros ni fin, & tiennent le milieu entre les deux. Il est certain que tous les rasoirs qui seroient à ce degré, opéreroient très-bien sur toutes sortes de barbes; mais d'où-vient au rasoir cette perfection ? Du coup de pierre, c'est-à-dire, de l'affilage, après qu'il a été bien repassé sur la meule, (en supposant, toutefois, l'instrument bon & bien fait);

[3] Abstraction faite de la forme de la pointe à grains d'orge, d'avoine ou piramidal; mais cette différence ne consiste que dans la méthode de saigner qu'ont les Chirurgiens, & non pas dans la finesse de la pointe, ni du tranchant.

Le rasoir trop gros, ou repassé trop long-tems sur la pierre; ne va jamais bien sur une barbe fine, en ce que le biseau qu'a fait la pierre sur le bord du tranchant, est trop fort; ce tranchant étant plus court, est moins vif à la coupe: que l'on applique ce rasoir sur la barbe fine, on verra que le poil pliant à son approche, se couche sur la peau, & le rasoir alors, passe par dessus le poil, au lieu de le couper.

Le tranchant trop fin sur une barbe forte, n'a pas un meilleur succès, en ce que le poil étant plus fort & plus robuste, le tranchant fin qui n'est pas assez grossi sur la pierre, s'ébreche & se met en scie, s'il est bon; car s'il est mou, il se plie ou se renverse. Ces deux sortes de tranchans arrachent le poil plutôt que de le couper; ainsi cette regle doit être généralement reçue, qu'il faut un tranchant fin pour une jeune & fine barbe, & plus gros pour une forte.

L'opération du rasoir a bien des obstacles à surmonter pour bien raser, il fait sur le poil, ce que fait la faux sur le *bled* (ce qu'on appelle faucher); mais

l'avantage de l'un eſt bien plus grand que celui de l'autre, parce que l'épi ſe trouvant au ſommet de la paille, fait un contrepoids réel; de façon qu'en appliquant la faux à cinq ou ſix pouces de terre, l'épi ſe trouvant à vingt-quatre ou trente pouces plus haut; il ſe fait par la colonne d'air, un contrepoids ſuffiſant, en oppoſition à la faux, ce qui facilite beaucoup l'opération [4].

---

(4) Il eſt viſible que ce contrepoids eſt d'un grand ſecours pour le faucheur, puiſqu'en appliquant l'inſtrument au bas de la paille & portant le coup, l'air s'oppoſe & fait coucher l'épi ſur le plat, du côté du dos de la faux. On ne peut pas attribuer cet effet à la bonté de l'acier, ni à la qualité du bon tranchant de l'inſtrument, puiſqu'il eſt différent, & ſuit l'uſage ou le caprice des Faucheurs. Dans quelques pays, ces ouvriers ſont munis d'un marteau à deux panes, & d'un petit tabs; ils s'aſſeyent par terre, & plantent ce dernier dans un trou, entre leurs jambes, à coups de marteau; ſur le tranchant de la faux, ils l'amincissent au point que la ſimple habitude leur indique.

En d'autres endroits, les Taillandiers font

Mais le rasoir n'a pas cet avantage; les ressources ne sont pas les mêmes, ni à beaucoup près aussi avantageuses: les poils sont courts, & privés d'un contrepoids à leur sommet, ce qui rend l'opération de l'instrument plus difficile que celle de la faux, & beaucoup plus susceptible d'imperfections; il s'y trouve même plus de difficultés à surmonter que dans l'opération de la lancette.

Le tranchant de la lancette est infiniment plus doux que celui du rasoir, parce qu'il le faut ainsi pour bien saigner, c'est-à-dire, pour faire la ponction & l'élévation avec douceur, & sans déchi-

---

les tranchans des faux & des faucilles, taillées au ciseau comme une lime, & dont les dents sont aussi fortes que celles d'une lime bâtarde. Enfin, ailleurs, on fait le tranchant à la meule comme un couteau; c'est bien le meilleur, & celui qui fatigue le moins le Faucheur, parce que celui-ci coupe net, au lieu que les deux autres ne font que hacher: mais il faudroit que les Taillandiers fissent un tranchant plus fin qu'ils ne font; celui qui conviendroit le mieux, c'est le tranchant du canif.

temens : mais cette extrême douceur de pointe & de tranchant ne provient pas de la seule bonté de l'acier, quoique nous choisissions toujours le meilleur, le plus fin, & sur-tout le plus net, mais encore du coup de pierre; car c'est ce qui contribue le plus à cette extrême douceur, & celle qui lui est propre, est une pierre verte.

D'après cet exposé, ne seroit-on pas tenté de croire qu'un rasoir qui seroit affilé à tous égards sur les mêmes espèces de pierres, & dont le tranchant seroit aussi doux que celui de la lancette, raseroit bien plus légérement, & beaucoup mieux? A ce sujet, je puis répondre affirmativement que non; parce qu'un tranchant de rasoir si doux, passe par dessus le poil sans le couper, ou s'il en coupe quelqu'un, il le fait si rudement qu'il semble qu'on l'arrache: en voici la raison: il faut des dents au tranchant du rasoir, parce que son action n'est pas de couper ni de hacher, mais de faucher; or, la grande difficulté est de faire ces dents sur la pierre *d'une parfaite* régularité, ce qui n'est *cependant pas* impossible.

Un bon rasoir est un instrument rare, disent bien des personnes ; mais cette rareté ne provient très-souvent que parce que l'on ne sait pas le repasser soi-même sur la pierre & sur le cuir, ni lui donner un degré de tranchant proportionné à la barbe. Je ne prétends pas pour cela, qu'il n'y en ait point de mauvais ; bien au contraire, j'avoue qu'il y en a trente mauvais pour quatre bons [5].

[5] Cet instrument est très-difficile à faire bon, parce qu'il est sujet (comme bien d'autres ouvrages délicats & de peu d'apparence) à n'être pas payé sa valeur. Il exige une extrême attention depuis le commencement jusqu'à la fin ; car il ne suffit pas d'avoir de bon acier, il faut encore un bon ouvrier & scrupuleux Forgeron, parce que l'acier surchauffé perd une vigueur à la coupe qu'il ne peut plus retrouver. Si le meilleur acier du monde & parfaitement forgé, n'est pas trempé avec une grande attention, & une connoissance exacte de la qualité de la matiere, afin de lui donner le degré de chaleur qui lui convient à la trempe, il ne pourra jamais faire un bon rasoir ; de plus, s'il est bien forgé, *bien trempé*, & qu'il soit manqué au recuit,

Voici les qualités requiſes dans un bon raſoir : 1°. il faut qu'il ſoit de bon acier, 2°. qu'il

---

il perd abſolument ſes bonnes qualités, parce qu'un très-petit inſtant le fait paſſer de la couleur de paille (qu'il lui faut) à la couleur d'or; ce qui lui fait perdre une dureté ſi eſſentielle, que loin de le rendre propre à faire vingt-cinq ou trente barbes ſans le repaſſer ſur la pierre, ne ſera pas en état d'en faire plus de deux ou trois. S'il paſſe la couleur d'or, & qu'il devienne bleu, ou ſeulement violet, il ſera totalement manqué, & jamais il ne pourra bien faire une barbe, parce que le ſeul frottement du tranchant ſur la peau, lui fait renverſer, de l'autre côté, les pointes des dents. Si, dans la crainte de lui donner trop de recuit, on ne lui en donne pas aſſez, le mal eſt auſſi grand, parce qu'on a beaucoup de peine à faire le tranchant ſur la meule, & ſuppoſons encore qu'il puiſſe ſe faire; lorſque l'on veut s'en ſervir pour raſer une barbe un peu forte, les dents du tranchant ſe caſſent, ce qui forme des bréches en quantité, à la vétité ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer qu'au moyen d'une loupe. On peut juger par-là de la conſéquence du recuit ſur l'acier. Je donne pour preuve de cette conſe-

2°. qu'il soit bien forgé & chauffé à propos; 3°. bien trempé; 4°. bien recuit:

---

conséquence, tous ces ouvrages d'acier qu'on fabrique en Angleterre, faits d'acier pur, & sans recuit; le poli en est beau & flatteur, j'avoue même avec tout le monde, que ces sortes d'ouvrages sont séduisans; mais où en est la solidité. Que de mouchettes cassées, combien de clefs de montres se perdent par les chaînons qui cassent, des cachets, de breloques de prix, des montres même; qu'on examine les petites affiches, & qu'on fasse le relevé des breloques & montres perdues depuis dix ans, on en trouvera au moins les trois quarts avec des chaînes d'acier. Si, même, les Dames n'avoient pas le soin de mettre un cordon de soie, je doute fort que ces chaînes résistassent seulement deux mois. En voici la raison: c'est que l'acier d'Angleterre est fort vif, ce que l'on appelle vulgairement sec; & malgré ce défaut ordinaire à leur métal, ils le trempent dans toute sa force, & ne lui donnent point de recuit, pour qu'il prenne un beau poli, & promptement, afin que ces ouvrages séduisent par la beauté, & que le bon marché en procure le débit. On n'accorde qu'à l'Angleterre, l'art de bien polir l'acier, à l'exclusion même de Pa-

enfin 5°. bien émoulu, & la condition des cinq qui paroîtroit la moins essentielle, est cependant tellement indispensable, qu'il suffit qu'elle soit simplement négligée, pour être trompé dans l'espérance d'avoir fait un bon rasoir.

---

ris, centre réel de tous les Arts & Métiers, où les grands Artistes sont en si grand nombre, tandis que leurs génies heureux, font paroître tant de beauté dans tous les genres de travaux, on désavoue leur science à polir l'acier; cette décision m'a fait rougir mille fois pour les Juges. Tous les ouvriers François poliront également l'acier, & à bon marché, comme les Anglois, quand ils voudront comme eux, faire de beaux ouvrages & de peu de durée.

Si l'on examine les lancettes pour saigner, que nous faisons en France, on reviendra bientôt de cette erreur, parce qu'elles sont mieux polies; d'ailleurs les Coutelliers ne sont pas les seuls possesseurs de cette science; les Horlogers polissent aussi bien qu'une lancette, le coq, le ressort, & toutes les pieces d'acier visibles d'une montre. Si l'on veut mettre le prix convenable à une boîte de montre d'acier, une garde d'épée, &c. on ne manquera pas d'ouvriers en France pour les faire, *ainsi que* toute autre piece.

Je vais encore plus loin, & je ſuppoſe qu'un raſoir ait au ſuprême degré, toutes les perfections ci-deſſus dénommées, s'il n'eſt pas affilé à propos; il devient ſemblable à un autre qui ſeroit fait au hazard & ſans attention, ſans néanmoins que ſa bonté naturelle ſoit perdue; parce qu'en le repaſſant ſur la meule, s'il eſt trop groſſi, ou ſeulement ſur la pierre, ſi elle ſuffit, il reprendra ſa vigueur & ſa bonté. On peut juger maintenant de l'attention que mérite un pareil inſtrument, & de quelle utilité eſt l'art de le ſavoir bien affiler ſoi-même, c'eſt ce dont nous allons traiter.

Le premier point de l'affilage eſt de ſavoir que quand le tranchant ſort d'être repaſſé ſur la meule, il eſt ſi mince, que ſon extrêmité eſt terminée en morfil. Mais qu'eſt-ce que le morfil? Je ne puis mieux le comparer qu'à une fine dentelle qu'on colleroit ſur le bord d'une feuille de fer-blanc : dans cette comparaiſon, l'approche d'un autre corps, plus robuſte que la dentelle, feroit plier cette même dentelle, tandis que

le fer réſiſteroit : il en eſt de même du morfil ; il eſt ſi mince, qu'il n'a pas aſſez de corps pour couper ; au contraire, il plie. C'eſt à la pierre qu'appartient le pouvoir d'ôter ce morfil, non-ſeulement du raſoir, mais encore de tout autre inſtrument.

L'action d'affiler eſt donc d'emporter le morfil, mais comment ſe fait cette opération ? Elle ſe fait en formant, un biſeau ſur le bord du tranchant à la place du morfil, & en faiſant attention que ce biſeau ſoit bien vif & bien régulier ; en outre, qu'il ne ſoit pas plus gros d'un côté que de l'autre. On y parvient aſſez aiſément, parce que le dos du raſoir eſt épais, & que ſon épaiſſeur doit être proportionnée à la largeur de la lame ; c'eſt ce qui dirige ſagement la réguliere vivacité du tranchant, & dont il a un extrême beſoin.

Un point eſſentiel de l'affilage, eſt de s'exercer ſouvent pour ſe familiariſer la main à tenir le raſoir, afin d'appuyer toujours également d'un côté comme de l'autre, & depuis le bas juſqu'à la pointe.

On peut appoſer un raſoir un peu

ſort ou matériel, le double de ſon poids; & un léger, deux fois : en un mot, pour l'un comme pour l'autre, les derniers coups de pierre doivent être donnés bien légérement, n'appuyant ſeulement que le propre poids du raſoir : tous ces principes étant indiſpenſable, il eſt eſſentiel de les bien obſerver.

La figure 1 de la premiere Planche repréſente la pierre à raſoir ; A en eſt la poignée, qu'on prend de la main gauche, le pouce appuyé ſur A.

La figure 2 eſt le raſoir empoigné de la main droite, préciſément comme il eſt démontré par la main. M pointée ſeulement, pour mieux faire voir que le clou du raſoir doit ſe trouver dans la main, entre le doigt index & celui du milieu, le pouce étant appuyé ſur E, & le doigt index ſur N ; c'eſt ainſi que l'on tient le raſoir ſolidement. On l'applique ſur la pierre dans la même ſituation de la figure 2 bien à plat, & l'on fait marcher le tranchant toujours devant; on traîne le raſoir le long de la pierre, en ſuivant la direction de la ligne, depuis B jusqu'à l'autre bout C ; enſuite

d'un tour de poignet & de doigts, on fait tourner le rasoir par le dos E E E, afin de ne pas heurter le tranchant sur la pierre, parce qu'il s'ébrécheroit immanquablement; alors on prend la même position de la figure 3 pointée, ayant le pouce appuyé sur N, le doigt index en E; on rapproche à soi le rasoir, en traînant sur toute la longueur de la ligne pointée depuis T jusqu'à l'autre bout X; on répéte ces deux sortes de marches, quinze ou vingt fois allant & venant.

Il est impossible de fixer la quantité des coups de pierre, par plusieurs raisons; un rasoir peut être fin, demi-fin, ou gros. D'ailleurs il peut être fatigué plus ou moins : voici à peu près les regles générales sur le nombre de coups de pierre; le fin n'a besoin que de douze coups (de chaque côté); le demi-fin en exige dix-huit, & le gros vingt-quatre : un bon rasoir est toujours plus dur qu'un médiocre, & ce dernier encore plus dur qu'un mauvais. Le bon rasoir demande un quart de coups de plus qu'un médiocre, & ce dernier un quart de plus que le mauvais. Ces re-

glés ne serviront encore de rien, si l'on ne sait pas distinguer les qualités du rasoir; il faut donc un éclaircissement plus précis.

Pour connoître si le rasoir est bien repassé, essayez de couper légérement la peau de la main, il faut qu'il prenne vivement & en douceur; sinon remettez-le sur la pierre, & lui donnez encore quatre ou cinq coups de chaque côté; il ne faut pas cependant donner trop de coups de pierre; car le trop est aussi nuisible que le trop peu, parce qu'il s'y forme un petit morfil qui le met hors d'état de couper; il est donc essentiel d'en connoître l'excès; en voici le moyen.

Quand on essaye sur la peau le rasoir sortant de dessus la pierre, si le morfil est fort, on le sent scier rudement : s'il est fin, on le sent moins; il faut alors faire une autre épreuve. Passez le tranchant sur l'ongle du pouce ou du doigt index, & tenez le tranchant depuis le bas de la marque, jusqu'à la pointe; s'il passe sans racler il n'y a point de morfil; si, au contraire, il racle, c'est une marque infaillible qu'il y en a. On

B 4

pour s'aſſurer de la vérité, il faut le repaſſer une ſeconde fois ſur l'ongle, toujours légérement, & regarder enſuite; s'il coupe bien la peau de la main, il eſt certain qu'il n'y a pas de morfil, & que le raſoir va très-bien.

Dans cette expérience, il n'y a pas à craindre de ſe bleſſer, parce que la corne de l'ongle eſt ſuffiſamment dure pour réſiſter à cette opération, pourvu qu'on ménage bien le poids du raſoir: ſa ſeule peſanteur eſt ſuffiſante: & même, s'il eſt fort, il faut reténir la moitié de ſon poids.

Il eſt eſſentiel de le paſſer deux fois ſur l'ongle, parce que la premiere fait ébranler le morfil, & la ſeconde le fait coucher de côté; de ſorte qu'en remettant le raſoir ſur la pierre, en cinq ou ſix coups, le tranchant ſe trouve en bon état. Enfin, pour connoître parfaitement ſi le raſoir eſt bien, il faut qu'il prenne la peau de la main également après l'avoir paſſé ſur l'ongle deux fois, qu'avant de l'y avoir paſſé, ſoit en douceur, ſoit en vivacité; & j'oſe même aſſurer que cette regle eſt la ſeule conſtante,

la moins variable & la plus certaine. Supposé que l'action de passer le rasoir sur l'ongle, fasse craindre de se blesser, voici un autre moyen : en conservant toujours la même légéreté de la main, on peut le passer sur un morceau de bois de chêne, du hêtre ou du sapin, peu importe ; il faut prendre le bois de travers & à contrefil, car autrement il n'y feroit ni bien ni mal ; & dans ce sens, il faut passer deux fois le rasoir sur ce morceau de bois, en ligne directe & sans chanceler, de même que sur l'ongle : on tirera de cette expérience les mêmes éclaircissemens qu'avec celle de l'ongle.

Mais si le rasoir est mauvais, ni l'ongle, ni le bois ne peuvent point suffire, il faut coucher le morfil d'une autre façon ; à cet effet, on pose le tranchant sur la pierre, de telle façon que le dos soit élevé de trois ou quatre lignes, pour que le tranchant seul pose sur la pierre, comme si l'on passoit le rasoir sur le cuir ; on traîne son coup, en faisant marcher en devant le dos du rasoir bien légérement, depuis la pointe d'un bout de la pierre jusqu'à l'autre : alors le mor-

il se trouve couché d'un côté ; on donne ensuite un semblable coup de l'autre côté, en faisant marcher le tranchant par devant ; car c'est ce contresens qui fait tomber le morfil. Après cela, on applique le rasoir bien à plat sur la pierre, pour refaire le tranchant vif, ce qui se trouve fait en cinq ou six coups de pierre de chaque côté.

Si l'art de repasser un rasoir sur la pierre est si nécessaire, combien l'est davantage celui de le repasser sur la meule ? Il y faut beaucoup d'attention, parce qu'un bon rasoir peut être rendu mauvais par plusieurs inconvéniens ; il faut que son tranchant soit évidé réguliérement, & qu'il plie sur l'ongle, de l'épaisseur d'une demi-ligne au moins, & au plus d'une ligne. Il faut sur-tout qu'il soit bien égal d'un bout à l'autre, & que le tranchant présente un ventre dans toute sa longueur sans inégalités ni creux, mais au contraire bien uni.

Je viens de dire qu'un rasoir peut devenir mauvais en le repassant sur la meule ; en voici la preuve ; un seul coup donné à sec (c'est-à-dire sans eau sur

la meule), produit ce changement : l'extrême vivacité de la meule, forme un frottement si rapide, que le tems de le regarder suffit pour détremper tout le *tranchant*, aussi tous les ouvrages qui tombent entre les mains de ces Remouleurs qui vont dans les rues, tournant avec le pied une petite roue qui fait tourner une meule, sur quoi ils repassent indifféremment, couteaux, cizeaux, canifs, rasoirs &c. sans eau, tous ces *instrumens* sont bientôt rendus mauvais.

Ce que j'avance ici est incontestable, parce que le frottement de la meule est très-rapide, en voici une preuve : un morceau d'acier ou de fer de la grosseur de deux ou trois lignes, qu'on applique sur la meule à sec, devient dans le même instant rouge, au point d'y pouvoir allumer une allumette. Par conséquent un tranchant quelconque, qui d'ailleurs est très-mince, exposé à une pareille chaleur, ne peut manquer de se détremper ; c'est ce que nous appellons en terme de l'art, *un tranchant brûlé.*

J'ai avancé ci-dessus que le tranchant du rasoir doit faire un ventre régulier

dans toute sa longueur, comme le représente la figure 2 b b b de la premiere Planche ; la raison en est toute simple, puisqu'avec une telle direction de tranchant, l'on rase ordinairement tous les endroits du visage, ce ventre est nécessaire pour répondre à la conformation des creux & des rides de certains visages, rides qui sont quelquefois si profondes, que le ventre du rasoir ne suffit pas, & qu'il faut y porter la pointe du rasoir, qui sans doute à cet effet doit être arrondie, comme le désignent les figures 2, 3, 5 & 6 ; sans quoi l'on se fait autant de coupures, que l'on donne de coups de rasoir, à moins qu'on n'y prenne une attention singuliere, ou qu'on ne se rase qu'à moitié. Lors même que l'on n'auroit ni trous ni rides, & que le visage seroit uni & plein, il y a toujours des endroits qui exigent le ventre du tranchant, & la pointe arrondie ; tels sont les creux du menton, le tour du col, les veines jugulaires, les environs des oreilles & du nez (6).

---

[6] Le tranchant du rasoir étant très-fin,

On voit clairement par ces détails circonstanciés, que ce n'eſt pas ſans raiſon que bien des perſonnes ſe trouvent mal raſées, puiſqu'il faut tant de connoiſſances & de précautions pour ſavoir bien affiler un raſoir : mais de la maniere que je le démontre, je crois qu'il ſera facile d'y parvenir. La volonté, jointe à un peu d'adreſſe, rendront dans l'eſpace de deux mois, une perſonne en état de profiter des fruits de ſon apprentiſſage.

Un bon raſoir mérite certainement d'être conſervé avec ſoin & tenu propre.

---

peu de choſe l'ébreche ; il faut donc de l'attention pour l'ouvrir & le fermer ſans le gâter, ni s'eſtropier ſoi-même : pour l'ouvrir, il faut prendre le bout de la châſſe du raſoir avec le pouce & l'index de la main gauche, & les ſemblables doigts de la main droite à la pointe de la lame du raſoir ; c'eſt ainſi qu'il s'ouvre adroitement. Pour le fermer, on tient le pouce & l'index de la main gauche ſur le bout de la châſſe, & le doigt du milieu ſur le clou qui unit la châſſe & la lame, on met le doigt index ſur le dos de cette lame, & l'on conduit doucement le tranchant dans ſa châſſe.

ment ; il faut ſur-tout le bien eſſuyer après l'opération, pour le préſerver de la rouille. Au ſurplus, quand on a fait choix d'un maître pour repaſſer ſes inſtrumens, il ne faut pas le changer quand il a réuſſi à bien faire, parce que cet Artiſte qui a fait l'étude des qualités du raſoir, & du degré de la barbe, eſt en état de faire mieux qu'un autre, qui ne connoîtroit ni l'un ni l'autre ; chaque maître fait, ou du moins il doit s'appliquer à faire cette double étude.

Au ſurplus, ce n'eſt pas toujours le ſavoir qui manque à l'ouvrier, c'eſt plutôt la récompenſe qui ne balance pas avec la peine & les ſoins qu'exigent ces ſortes d'inſtrumens. On convient volontiers qu'un bon raſoir eſt rare ; mais d'où vient cette rareté, ſi ce n'eſt de l'extrême attention pour le faire ? Qu'eſt-ce que vingt-cinq ou trente ſols, pour un inſtrument ſi difficile à bien faire ? Il faut beaucoup de régularité pour bien repaſſer un raſoir ; & l'on ne donne pour cette opération que deux ſols ſix deniers, & ſouvent même que deux ſols. Encore quelquefois eſt-on obligé d'inté-

resser l'ame mercenaire des Domestiques, pour ne pas perdre la pratique de la maison, dont ils paroissent disposer à leur volonté, & qu'ils font envisager comme très-lucrative à celui qui récompense le mieux; ensuite s'en vont chez un autre Artiste prodiguer les mêmes promesses; par cette façon d'agir, les Maîtres sont rarement bien servis.

L'homme est le meilleur interprête de soi-même : un Seigneur est toujours bien servi quand il s'adresse lui-même aux Artistes & aux Ouvriers, parce qu'un galant homme qui s'humanise avec l'Artisan, lui découvrant le moindre défaut de son ouvrage, fait que l'Artiste, piqué d'honneur, le réparera, & s'efforcera a l'avenir de ne lui rien présenter qui ne soit, pour ainsi dire, parfait, persuadé qu'il travaille pour un homme, pour un connoisseur; une douce représentation & un ton d'humanité fait toujours impression, car dans tous les états de la vie on trouve des sentimens.

Je prie mes Lecteurs de me pardonner quelques réflexions répandues dans cet ouvrage : je ne puis les passer quoi-

qu'étrangeres à mon ſujet. Par exemple, je vois des gens léſiner ſur des marchés de conſéquence, & parler même contre leurs propres lumieres avec des maîtres établis & connus pour être de bonne foi.

Ce qui fait encore beaucoup de tort aux Arts & aux Artiſtes, ſont ces gens ſans aveu, qui contrefont les marchands étrangers, & qui dans le fond ne ſont que des charlatans & des redreſſeurs, qui ne vendent que des choſes volées, ou rebuts de boutiques de banqueroutiers : cependant ils affrontent le public en parcourant les places, les rues, les cafés, les hôtels : d'honnêtes gens, qui la veille, avoient marchandé avec un citoyen Artiſte, ſe livrent à ces inconnus avec une confiance ſinguliere, les croyent ſur leur parole, & s'imaginant avoir trouvé un bon marché, ils achetent au poids de l'or, des marchandiſes dont le faux brillant diſparoît auſſi promptement que les marchands qui les ont vendues.

CHAPITRE III.

Du Cuir à repaſſer les Raſoirs, de la compoſition pour le faire ſoi-même ; & la façon de s'en ſervir.

L'UTILITÉ du cuir n'eſt pas d'une petite conſéquence pour le tranchant du raſoir ; car il n'eſt pas poſſible que le plus parfait faſſe aiſément plus de deux ou trois barbes, ſans être repaſſé ſur le cuir, ſur la main, ſur un ſoulier ; ou ſur la pierre : mais comme la pierre uſe & groſſit le tranchant, il eſt inutile de s'en ſervir avant qu'il ſoit néceſſaire.

La propriété du cuir eſt de remettre le tranchant, par la vertu qu'il doit avoir de polir le raſoir de chaque côté, parce que le tranchant qui ſe trouve entre deux frottemens alternatifs, reçoit une ſupérioté de vivacité très-néceſſaire.

De plus, ſi la pierre eſt un peu tendre, & qu'elle ait les pores trop ouverts, elle fait au tranchant des dents

trop grosses ; alors le cuir est d'un puissant secours, pour suppléer au défaut de la pierre, parce qu'il mange la trop grande longueur des dents, & fait couper le rasoir plus doux.

Il faut aussi remarquer qu'un tranchant qui a fait une barbe se trouve fatigué, sur-tout si le rasoir est conduit avec la même main ; car c'est toujours le même côté qui travaille, & c'est assez l'ordinaire, à moins qu'on ne soit ambidextre ; alors le tranchant se renverse de l'autre côté du frottement : dans ce cas il est facile de juger soi-même que le cuir est indispensable, parce qu'il ranime le tranchant en le remettant au milieu.

Ce que j'avance ne doit point étonner, ni paroître ridicule, sur-tout aux personnes qui ont la moindre notion de la Physique expérimentale ou spéculative ; on comprendra même facilement ce que j'avance, si on se rappelle qu'il n'y a point de frottement quelconque sans affoiblissement & diminution des parties en mouvement.

Or, l'opération de la Pogonotomie *est un frottement* continuel du rasoir sur

la peau, & des dents contre les poils;
il en réſulte donc qu'un tranchant eſt ſuſceptible d'arrondiſſement ſi le raſoir eſt bon; & de renverſement ſi le raſoir eſt inférieur en bonté. On ne doit donc pas exiger pluſieurs barbes d'un raſoir; ſans ſuppléer, par le moyen du cuir, à ſa vivacité uſée, ou, pour parler en Phyſicien, ſans relever les dents du tranchant renverſées ou émouſſées par l'action de couper.

Le cuir eſt indiſpenſable; il en faut abſolument convenir; mais auſſi il eſt eſſentiel d'en avoir un bon: cette bonté n'eſt pas ſi difficile qu'on ſe l'imagine; je crois même qu'il n'eſt pas hors de propos que j'en donne ici la compoſition avec la maniere de pouvoir les faire ſoi-même.

Premiérement, il faut donner au bois, ſoit par le moyen de la rape, ſoit par celui du rabot, la forme que l'on veut; c'eſt-à-dire 1; 2; 3 ou 4 faces, deux ſont ſuffiſantes; voyez la figure 4 de la premiere Planche; elle repréſente un cuir; A eſt ſon manche ou ſa poignée: *il eſt néceſſaire* d'avoir un peu d'eſpace

pour agir à l'aiſe ; il faut qu'il ait cinq ou ſix pouces de longueur ſur quinze ou ſeize lignes de largeur, & deux ou trois pouces de poignée. Sur le bois ainſi préparé, l'on colle un morceau de cuir de veau, ou de buffle, ou de chapeau de caſtor ; ſur chacune de ſes faces : après que le tout eſt ſéché & bien collé, & que ſes deux faces ne ſoient pas bien unies & qu'il y ait des inégalités, il faut le dreſſer avec un morceau de pierre de ponce à ſec, en le frottant d'un bout à l'autre, comme il eſt démontré pour la pierre à raſoir, mais ſans eau.

Il faut avoir ſoin de bien broyer ſur une plaque de fer ou dans un mortier la poudre, potée, ou telle autre drogue que l'on veut mettre deſſus le cuir, en la paſſant enſuite au tamis de ſoie, afin qu'il n'y reſte pas un ſeul grain ſenſible au doigt, parce qu'un ſeul ſuffiroit pour ébrecher le raſoir autant de fois qu'on le paſſeroit par deſſus.

On peut faire des cuirs avec pluſieurs ſortes de choſes, comme de la brique à *four, du* carreau, du tripoli, du crayon

rouge, de la mine de plomb, de la pierre à rafoir, de la pierre de ponce, de la pierre à couteaux ou de faux, de la cruche à l'eau, des creufets à fondre, mais neufs, & enfin toute forte de terre cuite [7].

La pierre à couteau, celle de ponce & la cruche à l'eau, font celles qui mangent le plus vîte, c'eft pourquoi il faut qu'elles foient broyées plus fin, finon les cuirs arrondiront tellement le tranchant,

---

[7] Tous les grands faifeurs de cuirs verront par ces détails que leurs fecrets font éventés ; je puis dire avec certitude que prefque tous ne fe fervent que de la mine de plomb, & du crayon rouge, de la pierre à rafoir, ou de la cire à décrotter : de tout ce que j'ai dénommé, ces drogues font les moins bonnes, & en même tems les moins coûteufes & les plus promptement préparées.

Je ne prétends pas dire que ces fortes de cuirs foient mauvais au point de gâter les rafoirs, pourvu que la potée foit bien broyée & paffée au tamis de foie ; ils ne font mauvais, qu'en ce qu'ils n'ont pas la vertu de polir l'acier affez promptement, & qu'il faut cent coups de ceux-là, tandis que fept ou huit coups d'un bon cuir fuffifent.

qu'ils le mettront hors d'état de faire plus de deux ou trois barbes ; encore couperont-ils si rude, qu'ils feront sentir des cuissons au visage. Un bon cuir, il est vrai, revient un peu cher ; en voici la composition : les potées avec lesquelles nous polissons l'acier au point où nous voulons, sont l'éméric, le rouge d'Angleterre, la potée d'étain & le cinabre ou vermillon ; on prend de l'éméric pilé bien fin pour le côté noir, comme le plus mordant ; & pour le dernier côté, du rouge d'Angleterre [8] ; dans le cas

[8] Ce rouge qui est un secret pour les Artistes François, n'est autre chose que de l'acier fondu, voici tout le mystere : prenez de bon acier, coupez-le de grosseur à pouvoir en mettre dans un creuset ; mettez le tout au feu de charbon de bois, à la forge ; lorsque l'acier est chaud à blanc, jettez-y (sans sortir le creuset du feu) deux ou trois morceaux de souffre de la grosseur d'une noix, l'un après l'autre, à la distance d'une minute l'un de l'autre ; après que l'acier est fondu, jettez-le dans une lingotiere, & le laissez refroidir de lui-même ; broyez ce corps dans un mortier, seulement jusqu'à ce qu'il soit à demi-fin ; mettez-le ensuite sur une feuille de

où l'on ne pourroit pas avoir du rouge d'Angleterre, la potée d'étain & le cinabre bien mêlés ensemble équivalent presque le rouge anglois ; quant à la dose de l'un & de l'autre, sur une once de potée d'étain, un demi-gros de cinabre suffit.

Il faut allier ces drogues, soit poudres ou potées avec quelque liquide, pour pouvoir s'en servir, c'est-à-dire, qu'il

---

tôle, & sur un brasier de charbon de bois; remuez-le un peu pendant qu'il rougit, avec une petite tringle amincie par le bout en pelle ; & lorsqu'il est bien rouge, couvrez le tout avec un autre morceau de tôle rouge, & des charbons ardens par dessus, afin qu'il se tienne rouge long-tems, & laissez-le passer toute la nuit dans ce feu, & qu'il se refroidisse de lui-même.

Le lendemain retirez-le du feu, & achevez de le broyer sur une plaque de fer de dix-huit à vingt pouces de long, sur douze à quinze pouces de large, avec une masse de fer ou marteau, du poids de douze à quinze livres ; si vous y sentez, en broyant, de petits grains, qui, n'ayant pas été fondus, vous paroissent rouler sous le marteau, passez-le au tamis de soie.

faut en faire une espece de gomme, afin de pouvoir les appliquer facilement sur le cuir; pour cet effet l'on peut prendre un peu d'huile d'olive avec laquelle on les délayera bien dans un petit pot : il faut faire cette espece de pâte aussi dure qu'il est possible ; l'étendre ensuite sur le cuir avec une spatule ou la pointe d'un couteau, & en couvrir à froid toute la surface.

Ce rouge est fort cher, par la raison qu'il est très-long à broyer, & qu'à peine un homme en peut broyer sept à huit onces dans toute sa journée, parce qu'il n'est bon qu'étant broyé au superfin.

Je découvre ce secret au public, parce que quantité d'Arts & Métiers en ont besoin, & sont dans le cas de s'en servir pour polir l'acier. Il seroit à souhaiter que quelque patriote le composât, & en fît son occupation, pour ne pas être obligés d'aller chercher chez l'étranger ce que nous pouvons faire chez nous ; quant à moi, mes occupations sont en trop grand nombre pour y ajouter celle-ci, car les instrumens de Chirurgie ne me laissent aucun relâche ; ainsi je ne le fais que pour moi ; & pour ne rien céler, je le fais meilleur que celui d'Angleterre, parce que *j'y ajoute* sur une once de rouge, un de-

Autre moyen : faites fondre dans un petit pot, un peu de ſuif, dans lequel vous jetterez de l'éméric, ou telle autre poudre que ce ſoit; délayez le tout enſemble à chaud, mais non bouillant, & l'étendez de même ſur le cuir avec la ſpatule. La graiſſe de porc, qu'on appelle *ſain doux*, eſt encore meilleure, le beurre frais peut très-bien ſervir ; mais ce qu'il y a de plus parfait, eſt la graiſſe retirée du pot-au-feu, ou pour mieux dire, cette lame de graiſſe que l'on retire de deſſus le bouillon froid, afin que

---

mi-gros de Cinabre & une demi-once de potée d'étain ; ces trois drogues bien mêlées, enſemble & délayées avec de l'eau-de-vie, l'expérience de dix années me prouve qu'il eſt meilleur, & diligente du double.

De la limaille d'acier dans un pot de terre neuf, dans lequel on jette du bon vinaigre pour le diſſoudre en rouille dans l'eſpace de quinze jours, donne une potée pour polir, lorſqu'elle eſt bien broyée : le ſafran de Mars, ou la rouille qu'on retire des pots de fer dans leſquels on fait l'eau-forte, polit auſſi-bien ; mais ces deux ſortes ne valent pas, à beaucoup près, le rouge d'Angleterre, tel que je le compoſe.

la soupe ne soit pas si grasse : les graisses de viandes rôties ne sont pas moins bonnes, étant toutefois préparées comme le suif. Que ce soit avec huile, suif ou graisse, il faut l'étendre avec la spatule sur le cuir, & n'en mettre que l'épaisseur d'une piece de deux sols ; s'il y en avoit davantage, la composition se formeroit en écailles, & se détacheroit du cuir ; il arriveroit aussi qu'en repassant le rasoir, elle se ramasseroit par petit morceaux, & occasionneroit des trous & des inégalités qui nuisent beaucoup au tranchant du rasoir, & rendent la manœuvre plus difficile. Il faut laisser sécher le cuir, ainsi préparé, un jour ou deux avant que de s'en servir, sur-tout s'il est à l'huile ; il forme ensuite un cuir parfait, & en état de servir pendant plus de six mois.

La façon de repasser un rasoir sur le cuir est précisément tout le contraire de celle de le repasser sur la pierre : sur celle-ci, c'est le tranchant qui marche devant ; mais sur le cuir c'est le dos qui va par devant, & le tranchant le suit, comme il est démontré par les figures ci

après dénommées, ſavoir la figure 4 de la premiere Planche repréſente un cuir, A en eſt la poignée ou le manche qu'on tient dans la main gauche. La figure 5 *eſt le raſoir* poſé ſur le cuir pour donner le premier coup. La poſition des doigts eſt la même que celle de la pierre; ayant placé la main droite, le pouce ſur H, le doigt index ſur G, on appuie environ trois fois la peſanteur du raſoir, & l'on traîne le coup juſqu'à l'autre bout, en ſuivant la direction de la ligne, depuis *K juſqu'à* H; lorſqu'on eſt arrivé à ce bout, on tourne le raſoir entre les doigts, le tranchant élevé du cuir, pour ne pas gâter le raſoir ni le cuir; enſuite on prend la poſition de la figure 6 pointée, où le pouce doit ſe trouver placé ſur G, & le doigt index ſur H; alors on rapproche à ſoi, en appuyant toujours également & en ſuivant la direction de la ligne pointée depuis Y juſqu'à Z; on répéte ſept ou huit fois cette marche; & l'on eſt aſſuré qu'il eſt bien repaſſé, s'il prend bien ſur la peau de la main.

Il eſt eſſentiel d'avoir un étui pour renfermer le cuir à chaque fois qu'on s'en

ſert ; pour le conſerver, il ſuffit qu'il ſoit fait en papier fort : c'eſt le moyen de le tenir proprement ; il n'eſt pas douteux que toute autre matiere étrangere à ſa compoſition, eſt dans le cas de le gâter ; il eſt bon auſſi d'eſſuyer le raſoir avant de le paſſer deſſus.

Il y a bien des perſonnes qui, voulant être bien ſervies, ſans faire les frais convenables pour tous les outils néceſſaires, ont pour habitude de repaſſer le raſoir ſur leurs ſouliers ; je ne blâme pas tout-à-fait cette méthode, puiſque c'eſt une peau préparée à l'huile comme celle du cuir, & qu'il y a deſſus de la cire compoſée avec du noir de fumée & du ſuif ou autres choſes équivalentes ; ainſi le ſoulier peut aller de pair avec un cuir de médiocre bonté.

Mais il faut que, pour que les ſouliers puiſſent bien repaſſer, il faut, dis-je, qu'ils ſoient décrotés nouvellement, qu'ils n'ayent pas ſervi dans la boue, ni dans la pouſſiere, parce que le moindre gravier qui ſe trouveroit ſur le cuir, feroit capable d'ébrecher le raſoir & de le mettre hors d'état de raſer. Pour l'ordinai-

re, les gens mal pourvus en cuir ne ſont pas mieux montés en pierre; ainſi n'ayant ni l'un ni l'autre, ils s'écorchent au lieu de ſe raſer; qu'en réſulte-t-il ? Ils modiſ-*ſent le* raſoir, peſtent contre le Coute-*lier*, & croient avoir raiſon.

Après avoir traité du cuir compoſé, il eſt à propos de parler du cuir naturel, qui eſt la main même du Pogonotomiſte. Sa bonté eſt toujours à peu près la même; l'uſage de repaſſer le raſoir ſur *la* main, bien loin d'être blâmable eſt très-applaudi : & même je le recommande, ſur-tout à ceux qui n'ont point peur de ſe couper. La main peut être regardée comme un ſecond cuir, qui en ſa qualité de peau vivifiée, eſt toujours onctueuſe, & par conſéquent propre à adoucir le tranchant du raſoir dans le moment que l'on ſe fait la barbe, ſurtout ſi le raſoir n'eſt pas bien bon; parce qu'alors il ſe laſſe aiſément par le frottement, s'arrondit, ou ſe renverſe; ſans être obligé de recourir au cuir pluſieurs fois, on peut lui donner ſept à huit coups *ſur* la main, & il reprend ſa vivacité.

Pour éviter de ſe bleſſer en paſſant le

rasoir sur la main, il faut le tenir ferme dans la main droite, de telle façon que le pouce soit placé près de la marque; & l'index vis-à-vis parallelement ; ensuite il faut présenter le plat de la main gauche, serrer les doigts, & les renverser en arriere le plus qu'il sera possible; du reste, il faut suivre la méthode prescrite pour le cuir, qui est de poser le rasoir à plat sur la main, en faisant marcher le dos en avant, & donnant les coups de toute l'étendue de la main.

Je crois qu'il est nécessaire de répondre à quelques personnes qui trouvent, ou du moins qui disent trouver que leurs mains sont les meilleurs cuirs; que, sans avoir entiérement raison, elles n'ont pas tout-à-fait tort ; mais voici la seule raison qui puisse appuyer cette espece de systême. Ces sortes de personnes qui ont la peau huileuse, d'où il suinte une liqueur sur laquelle s'attache, dans les plis de la peau, une poussiere fine; ce qui forme une espece de gomme qui peut servir de cuir.

Pour prouver ce que j'avance, il ne *faut que* remarquer les garçons Perru-

quiers qui oublient ſouvent leur cuir ; quand ils vont en ville pour raſer, & ſe ſervent avec aſſez de ſuccès de la main ; mais la peau de la main de ces garçons eſt toujours enduite de la pomade dont ils ſe ſervent pour mettre ſur les cheveux & les Perruques ; en outre, il s'attache toujours ſur cette pomade, de la poudre qui vole continuellement & qui ſe loge dans les plis de la peau ; ce qui forme une compoſition naturelle propre à pouvoir ſervir de cuir ; quoique cette eſpece de cuir ſoit meilleur qu'un autre acheté au haſard, & fait avec des poudres mal broyées, il n'eſt pas propable qu'il puiſſe égaler un cuir fait avec attention, & comme nous l'avons enſeigné ci-devant. Il eſt vrai que les garçons Perruquiers pour réparer le défaut de bon cuir, repaſſent ſouvent leurs raſoirs ſur la pierre de la boutique, mais auſſi c'eſt aux dépens du raſoir, car il s'uſe bien plus vîte par le fréquent uſage de la pierre ; ainſi l'épargne d'un bon cuir devient onéreuſe, même à un garçon Perruquier ; delà il eſt à juger ſi un bourgeois peut

aisément s'en passer ; le bon cuir est l'âme du bon rasoir.

Veut-on se convaincre soi-même de la nécessité d'un bon cuir ? Qu'on prenne un rasoir & que l'on le lasse à force de raser tant que sa qualité le permettra, en se servant d'un cuir à chaque barbe, & continuer de s'en raser jusqu'à ce qu'il refuse totalement le service ; & que l'on prenne ensuite un bon cuir neuf, pour y repasser sept à huit coups de chaque côté, & l'on trouvera son tranchant aussi vif à la coupe, que s'il sortoit d'être passé sur la pierre, & même encore mieux ; car la coupe est plus douce & plus réguliere, sur-tout si le cuir est bon : & ce tranchant sera non-seulement bon pour une barbe, mais pour sept ou huit, & autant que la bonté de l'acier le permettra. La raison de cette expérience est que quelque fine que soit la potée que l'on emploie à faire un cuir, il y a toujours des grains [9] & suffisamment

[9] Le microscope, en grossissant les objets, fait voir des grains dans leurs formes naturelles, & on y distingue des faces planes & des angles aigus.

gros

gros pour faire des dents au tranchant du rasoir, usées par le frottement du cuir, qui, en vieillissant, s'use & perd sa qualité; c'est pourquoi un cuir neuf renouvelle le bon tranchant du rasoir, le fait couper parfaitement & comme il convient.

Il n'y a point à douter que le cuir ne vieillisse aisément par le service réitéré; une lame d'acier telle que le rasoir qu'on applique souvent sur un cuir avec fermeté, broie la potée (déjà fine) continuellement, & la rend, à la fin, incapable de faire la moindre impression sur l'acier : les surfaces aiguës ne résistent plus, parce qu'elles sont usées ; par conséquent le cuir est vieux & n'a plus de vertu pour polir avec avantage.

Bien des personnes font une remarque sans en approfondir la cause; ils se rasent avec le même rasoir, jusqu'à ce qu'il refuse le service; alors ils le laissent reposer l'espace d'un mois ou six semaines, le reprennent ensuite, le repassent sur le cuir & sur la main, & le trouvent en état de servir.

Çette remarque paroît singuliere, mais

elle eſt au contraire très-naturelle; en voici la raiſon : on ne peut s'empêcher de convenir que la rouille opére ſur l'acier, avant que ſon impreſſion ſoit en quelque ſorte viſible à nos yeux; cette vérité eſt inconteſtable. Partant donc de ce principe, il eſt à remarquer que le raſoir eſt toujours dans l'eau, tant qu'il raſe, & que telle précaution que l'on prenne pour l'eſſuyer, après que l'acier a été mouillé, il reſte toujours quelques particules d'eau ſur ce métal, qui ſe placent dans les pores de l'acier, en rongent la ſuperficie anticipent ſur l'arrondiſſement du tranchant. Dans cet état de rouille, un raſoir ſe repoſe un mois, plus ou moins; on le reprend enſuite pour le paſſer ſur le cuir, en trois ou quatre coups ces grains de rouille tombent, & le tranchant ſe trouve plus aminci; en donnant encore cinq ou ſix coups, le tranchant ſe forme, reprend ſa vivacité, & eſt en état de bien raſer.

Quand on a repaſſé un raſoir ſur la pierre, le biſeau du tranchant eſt bien poli; on n'y apperçoit rien, pourvu que *l'acier ſoit* bien net, point pailleux, ni

picqueté, ni filendreux; mais lorſqu'il a raſé pluſieurs fois, & qu'il s'eſt repoſé douze ou quinze jours, on voit, ſous la lentille du microſcope, ce biſeau tout picqueté & tacheté de rouge; ce qui prouve que la rouille opére ſur l'acier bien plutôt qu'elle n'eſt viſible aux yeux.

On peut juger d'après cela, combien un bon cuir eſt précieux, ſur-tout aux perſonnes qui paſſent quelque tems à la campagne, & qui, par conſéquent, ne ſont pas toujours à la proximité des Couteliers pour repaſſer leurs inſtrumens ſur la meule ou ſur la pierre; car il y a beaucoup d'endroits qui en ſont privés, & dont ces ouvriers ſont éloignés de dix à douze lieues. Cependant il faut remarquer que de tous les Arts & Métiers, il n'en eſt pas un qui ſoit plus utile à la ſociété & plus précieux à l'humanité que l'art du Coutelier; par-tout l'on travaille les fruits de la terre, par-tout l'on s'habille, par-tout l'on écrit, par-tout l'on devient malade, l'on ſaigne dans tous les climats. Si la Chirurgie rend de ſi grands ſervices au genre humain; c'eſt au tranchant à qui elle eſt

redevable de ses succès, & par conséquent à l'art du Coutelier; enfin le tranchant est, sans contredit, le roi des instrumens & des outils, parce qu'à tous égards il est indispensable.

CHAPITRE IV.

De la nature du Poil, de sa naissance, quelle est sa forme dans sa racine & dans son corps, & de la cause de la sensibilité dans l'opération de la Pogonotomie.

Les filamens saillans & semés sur toute la surface de notre corps, ont différens noms, selon les places qu'ils occupent, comme cheveux, sourcils, moustaches, barbes & poils; leur nature à tous est la même, ils ne sont a distinguer que par la force seulement, car la racine des uns & des autres n'est point différente; tous prennent naissance dans le tissu cellulaire, corps graisseux qui contient une humeur onctueuse, dont la bulbe ou

la racine eſt arroſée continuellement, & tire la ſubſtance néceſſaire pour croître. .... Les poils & les cheveux ſont tous creux comme des tuyaux de pipes, depuis *leurs* racines juſqu'à leurs extrêmités; de ſorte que le ſuc ſpiritueux du tiſſu cellulaire, ſe filtre continuellement dans toute leur étendue.

Cependant ce creux, dans le poil, n'eſt point vuide de matiere; toute cette cavité eſt remplie d'un ſuc moëlleux. Quelques Anatomiſtes ſont partagés ſur cet objet: les uns prétendent qu'un arroſement continuel dans ſon oignon, ſuffit pour en opérer la croiſſance & donner de la nourriture au poil, ſans penſer que la liqueur doive ou puiſſe parcourir toute la longueur du tuyau.

Il eſt cependant probable que la ſubſtance contenue dans le tiſſu cellulaire préſide à la croiſſance des poils, dont elle eſt en même tems la vraie nourriture, puiſque ce ſuc ſpiritueux l'arroſe continuellement, en circulant dans toute la longueur de la cavité, par un méchaniſme ſemblable à celui du ſang qui circule dans les arteres & dans les veines.

Cherchant à me convaincre de la cavité réelle des poils, en l'examinant au microſcope, je conçus l'idée d'amincir un fil d'acier juſqu'à l'extrême fineſſe poſſible, de la longueur de deux ou trois lignes, pour eſſayer d'enfiler un poil de la barbe, ſoit à l'œil ſimple, ou à l'aide du microſcope, je n'ai jamais pu y parvenir.

Cependant cette premiere expérience ne me rebuta point, parce que la pointe de mon ſtilet rencontroit pluſieurs fois le trou du tuyau; mais la fineſſe de mon aiguille n'étant pas conforme au calibre du poil, celui-ci fléchiſſoit au moindre effort que je faiſois pour l'enfiler: je me déterminai enfin à continuer mon expérience ſur un poil ou crin de porc, avec la loupe ſeulement: je n'eus pas plutôt préſenté l'inſtrument au bout du crin, qu'il entra d'une ligne dans le creux; je forçai le paſſage, & le crin s'ouvrit en deux. Je l'examinai à la loupe, & je vis très-diſtinctement une goutiere creuſée bien également ſur chaque côté du crin. Je réuſſis de même dans mon expérience ſur

les crins de cheval & de bœuf.

M'objecteroit-on que les crins des animaux sont à tous égards différens des poils & des cheveux humains? Je ne le crois point: les uns & les autres prennent naissance dans le tissu cellulaire & s'ouvrent un passage à travers les pores de la peau, pour couvrir toute la surface; car il est certain que tous les êtres terrestres en sont formés; on les distingue tous au microscope: au pou, à la puce, les jambes mêmes de ces insectes en sont couvertes.

Quant à la moëlle qui occupe la cavité du poil, elle est trop visible pour oser la révoquer en doute; voyez la figure X de la seconde Planche: c'est un poil de barbe exactement dessiné au microscope; la moëlle est dirigée en chevron brisé, de telle sorte que la pointe du chevron fait face à l'extrêmité supérieure du poil: ce chevron se voit mieux à un poil préparé pour faire une perruque, avant qu'il ait été pomadé, parce qu'il est lavé dans plusieurs eaux & séché au four, par conséquent la moëlle est desséchée, & le poil beaucoup plus transparent.

Presque tous les Anatomistes conviennent que le siége de la sensibilité réside dans le genre nerveux : il n'est point de mon ressort de le discuter, si on le lui attribue exclusivement à toute autre partie qui compose notre machine ou économie animale; nous en avons suffisamment à la barbe, pour nous faire souffrir pendant l'opération de la Pogonotomie; la cinquieme paire de nerfs, qui partent de la moëlle allongée, & dont les rameaux serpentent le long des levres, des joues, & la moustache, suffisent pour aiguillonner la sensibilité : examinons un peu ce jeu.

Quand on s'arrache un poil avec les doigts ou avec une pince, l'on voit sa racine droite & graisseuse comme si on avoit trempé ce poil dans un beurre gluant & à demi fondu; mais que l'on ne pense pas qu'après avoir arraché un poil, il soit vraiment arraché : dans la dissection l'on voit le contraire, parce que la racine n'est pas directement droite, elle est latérale aux uns, horisontale aux autres. De plus l'extrêmité interne de la racine forme un petit cro-

chet, qui empêche que le poil s'arrache entiérement, il se casse dans son oignon, & le crochet intérieur, qui est la vraie racine, reste à sa place.

Il faut conclure, pour la cause de la sensibilité, que ce crochet interne s'oppose à l'arrachement total du cheveu, pique le tissu cellulaire, occasionne un tiraillement aux rameaux de la cinquieme paire de nerfs, & fait souffrir plus ou moins, selon la force des poils qui résistent le plus à l'arrachement ou à la coupe. Ainsi quand un rasoir ne coupe pas bien vivement, il fait souffrir autant que si on arrachoit la barbe avec violence.

Le méchanisme de la racine interne de poils, tel que je le dépeins fidelement, d'après les observations faites sur le cadavre, doit bien faire convenir de leur tort, ceux qui, pour s'épargner la peine de se raser, se font une habitude de s'arracher les poils : ils sont bien trompés, lorsqu'au bout de dix années d'un exercice piquant & douloureux, ils ne sont pas plus avancés que le premier jour, parce que le poil se casse au lieu de s'arracher.

Quand l'on déracine un arbre avec trop de violence, quelques brins de la racine reſtent en terre, & végétent de nouveau: il en eſt de même des poils; il ſuffit que la plus petite partie intérieure du crochet reſte dans la place plantée dans le tiſſu graiſſeux, pour faire croître ſans ceſſe le poil, parce que c'eſt ſa vraie racine.

CHAPITRE V.

De l'uſage & de la néceſſité de laver & ſavonner la Barbe avant de la couper; avantages qui en réſultent, & de la maniere de ſe bien ſavonner.

LA méthode de laver & ſavonner la barbe avant de la couper eſt certainement auſſi ancienne que l'uſage de la couper; car l'expérience nous apprend que quand nous voulons nous raſer à ſec, le poil eſt ſi dur qu'il ſe fait ſentir, pour ainſi dire, autant que ſi l'on arrachoit

plusieurs poils à la fois; la figure 5 de la seconde Planche, représente un poil de barbe coupé à sec & dessiné au microscope, voyez le bout b coupé en *chanfrein*; il représente un morceau de bois coupé d'un coup de hache; c'est cependant un poil qui n'étant pas humecté, fléchit à l'approche du tranchant du rasoir, & s'est coupé tel qu'il est représenté en chanfrein ou obliquement, au lieu d'être coupé net.

La méthode de se laver ne doit point être négligée; pour cet effet, on doit faire usage d'eau chaude, ou pour le moins, tiede autant qu'on peut la supporter, à tout âge ou à tel degré que soit la barbe. Puisqu'elle est si sensible à sec, & qu'elle l'est beaucoup moins lorsqu'elle est lavée, plus elle sera humectée, moins on éprouvera de sensations douloureuses; il faut remarquer que l'eau chaude humecte davantage que l'eau froide.

Ce n'est pas la quantité de savon ou de savonnette, qui soit nécessaire pour bien laver la barbe. J'ai vu des personnes qui se frottent tellement fort que

le ſavonnage formoit une gomme ſur leur viſage, ce qui ne vaut abſolument rien ; trois ou quatre coups de ſavonnette appliqués légérement, valent beaucoup mieux pour bien humecter la barbe. Après l'avoir ainſi lavée, mettez la ſavonnette dans le baſſin, lavez-vous avec la main, frottez légérement & bien vivement, en roulant pour faire le plus de mouſſe qu'il ſera poſſible : reprenez enſuite la ſavonnette pour donner deux ou trois coups : enfin répétez trois ou quatre fois cette opération, & même plus, ſi la barbe eſt forte.

La légéreté & la vivacité de la main fait mouſſer l'eau, & la réduit en écume, propre à dilater les pores du poil ; l'eſprit huileux pénétre juſqu'à ſon intérieur moëlleux, l'attendrit, l'amollit, & le prépare enfin à recevoir le tranchant du raſoir, à ne lui pas tant réſiſter, & à céder à ſa vivacité aiguë.

Il ne faut point croire que l'action de ſe laver ſoit de quelque utilité à la chair ou à la peau, bien au contraire, car il eſt certain que la chair eſt plus ſenſible lorſqu'elle eſt humide, que quand elle

eſt ſeche. C'eſt par cette raiſon que la tranſpiration & la ſueur dans l'été, attendrit ſi fort la peau, qu'en l'eſſuyant un peu bruſquement, on s'occaſionne des cuiſſons inſupportables, & que ſouvent même on s'écorche. De-là vient que beaucoup de perſonnes, après s'être fait la barbe, ſentent un feu au viſage qui occaſionne des cuiſſons ; il eſt à préſumer que ces perſonnes ont des peaux fines qui s'attendriſſent trop facilement dans l'action de ſe laver ; il faut que le tranchant ſoit extrêmement doux pour ne pas leur occaſionner des ſenſations douloureuſes.

Pluſieurs perſonnes m'ayant conſulté ſur la meilleure façon de ſe laver, je les ai engagées à faire uſage de l'eſſence de ſavon ; & elles s'en ſont bien trouvées : par la raiſon que cette eſſence eſt tout d'un coup convertie en écume, & que l'on n'a pas la peine de frotter ſi fort, ni ſi long-tems, & empêcher que la peau ne s'attendriſſe ſi fort, & ne la rende auſſi ſenſible à l'action du raſoir.

Cette eſſence de ſavon a auſſi un autre avantage pour les perſonnes qui ont

un ſang échauffé, & qui ne peuvent point ſouffrir l'eau chaude ſur le viſage, même en tout tems: ordinairement ces hommes ont le poil rude; l'eſſence de ſavon leur étant d'un grand ſecours, doit être préférée au ſavon & à la ſavonnette.

Cependant il faut convenir que cette eſſence n'écume pas ſuffiſamment à l'eau froide; mais j'ai trouvé un moyen infaillible d'obvier à cet inconvénient : prenez un demi-verre d'eau chaude, ſans être bouillante, jettez dedans huit ou dix gouttes de bonne eſſence, battez le tout enſemble avec la main, & verſez doucement un peu d'eau froide dans cette écume, toujours en battant, juſqu'à ce que vous ſentiez la tiédeur ou la fraîcheur au degré que vous ſouhaitez.

CHAPITRE VI.

Maniere d'apprendre à ſe raſer, ſelon la méthode ordinaire.

POUR ſe raſer avec avantage, il faut avoir d'abord préparé ſur le cuir, deux

rasoirs & les tenir prêts, afin que si le premier n'alloit pas bien, le second pût y suppléer aussi-tôt, parce qu'il faut de la diligence pour profiter du savonnage, & particuliérement de l'écume, à laquelle il ne faut pas laisser le tems de se sécher sur le visage; mais supposons maintenant que l'on soit bien lavé, & que le rasoir soit en état.

Il faut absolument empoigner le rasoir de la maniere démontrée par la figure 4 de la seconde Planche, renversant la lame en arriere, appliquant le pouce sur le talon o, trois doigts en dessous: il faut que le doigt du milieu P soit placé sur le clou, & le petit doigt M en dessous: c'est la vraie position pour tenir le rasoir fermement, & ne pas être en risque de se blesser.

En second lieu, il est très-nécessaire de bien tendre la peau de l'endroit qu'on veut raser; il faut aussi chercher soi-même les positions des doigts les plus avantageuses; car outre les regles que je prescris, il est bon de s'étudier soi-même & prendre les positions, qui paroissent les plus commodes & qui s'ac-

cordent le mieux à sa propre adresse.

En troisieme lieu, pour avoir la main légere & déliée, il faut tenir le bras suspendu & comme à demi-mort, afin que tout le mouvement parte du poignet.

Il faut enfin tenir le rasoir, de la main droite, comme on l'a dit ci-devant, & porter la main gauche au côté droit du visage, embrassant toute la tête, & appliquant les quatre doigts, ou trois, ou deux, ou même un seul sur la lettre A figure 3 de la seconde Planche; posez le rasoir légérement au dessous des doigts, de façon que le tranchant seul porte sur la peau, & que le dos en soit distant d'environ deux lignes; donnez le premier coup en fauchant, & descendez en plusieurs reprises jusqu'à c; il faut aussi avoir soin d'essuyer le rasoir après deux ou trois coups, c'est-à-dire, lorsqu'il est sale.

Il faut remarquer qu'à mesure que l'on descend le rasoir pour raser plus bas, il faut aussi descendre les doigts, parce que plus le point de tension est proche du tranchant du rasoir, moins on est en risque de se couper, moins on souffre, & plus on se rase de près.

Ayant rasé depuis A jusqu'à C, on porte les doigts sur R, & l'on fauche jusqu'à Y; cette joue étant finie, il faut passer à l'autre qui est la gauche.

Si l'on veut se servir des deux mains, il faut prendre le rasoir de la main gauche, & faire le point de tension avec la droite, & suivre exactement les indications précédentes, en donnant à la gauche l'office de la droite.

Mais comme l'embidextérité n'est pas fort commune, [sur-tout avec les commençans], continuons d'expliquer la maniere de se raser de la main droite seulement.

Portez la main gauche sur H, tenant de la main droite le rasoir posé dessous, & traînez le coup en tranchant jusqu'à B; avancez les doigts sur Q, & traînez le coup jusqu'à I.

L'endroit le plus difficile à raser, est la moustache; or pour vous en bien acquitter, prenez le bout du nez avec deux doigts pour le relever en haut le plus qu'il sera possible, & en même-tems aidez-vous de l'action naturelle des muscles pour tendre la peau, & allonger

la levre ſupérieure; dans cette poſition, appliquez le tranchant du raſoir au bas des narines F pour faciliter le tour, qu'on peut appeller le coup de maître; il faut que le dos du raſoir porte un peu ſur le nez, mais très-légérement, pour s'en ſervir comme d'un petit point d'appui ou d'un point de guide; alors d'un léger tour de poignet, deſcendez juſqu'à la bouche, c'eſt-à-dire, juſqu'à la levre ſupérieure; le milieu de cette levre étant raſé, penchez un peu le nez ſur le côté gauche, & placez le raſoir horizontalement ſur G, fauchez juſqu'au coin de la bouche, obſervant de bien tendre la peau: pour faciliter ce point de tenſion, ouvrez la bouche à meſure que le raſoir deſcend: ce ſecours eſt très-néceſſaire, ſur-tout pour les coins de la bouche qui ſe raſent auſſi-tôt après la mouſtache.

Ce côté droit raſé, paſſez au côté gauche en renverſant un peu le nez ſur la droite; poſez le raſoir horizontalement ſur X, & fauchez toute la mouſtache & tout le coin de la bouche. Pour *bien* raſer le bout du menton [qui eſt

fort difficile] il faut appliquer la main gauche sur la joue gauche & sous le coin de l'oreille B, bien tendre la peau, approcher le tranchant près des doigts, & traînez jusqu'à I en fauchant: delà quittez le point de tension B pour le placer en I, & faucher jusqu'au bout du menton E, & même anticiper au delà. Lorsque l'on craint de se couper, au lieu de ne mettre que deux tems de B en E, il faut en mettre trois ou quatre; parce qu'il est essentiel que le point de tension soit fort proche du tranchant du rasoir; sinon l'on se couperoit facilement.

Tout le côté gauche étant rasé, passez au côté droit en vous servant toujours de la main droite; appliquez la main gauche sur la joue droite, les doigts sur C, & fauchez jusqu'à Y; rapprochez les doigts en Y & traînez jusqu'à E; enfin finissez le tour de la mâchoire inférieure, en faisant attention de vous servir de la pointe du rasoir pour le bout du menton, afin d'éviter de se couper à la levre inférieure, ce qui est infaillible sur-tout quand la pointe du ra-

foir n'eſt pas arrondie ; venons actuellement au col.

Appliquez la main gauche ſur le menton E, ayant le tranchant du raſoir poſé deſſous ; hauſſez un peu la tête pour tendre le col, & fauchez à pluſieurs repriſes juſqu'au bas N : ce milieu fait, avancez les doigts Y, & raſez tout le deſſous ; enſuite portez les doigts ſur C pour achever le côté droit du col : paſſez enſuite la main gauche de l'autre côté ſur I, le tranchant toujours poſé deſſous, & fauchez juſqu'à N ; delà portez les doigts ſur B, & finiſſez tout le tour du col : enfin, portez la main ſur le menton E, & à revers de main, poſez le raſoir, le tranchant en haut, au deſſus du doigt, & raſez le tour de la levre inférieure.

Quelque bon que ſoit le raſoir, il ne coupe jamais bien également tout le poil, il en reſte toujours de deux ſortes à couper ; les uns ſont des eſpeces de poils folets, qui par leur foibleſſe plient à l'approche du raſoir, & ne ſe coupent pas ; les autres ſont des poils qui, quoique forts, ne ſe coupent pas nettément, parce

qu'ils sont placés à contre sens, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas droits, mais couchés sur la peau, comme je le démontre par la figure, sur les joues entre les lettres A C & H B, & sur le trou du menton où l'on peut examiner que les poils se croisent, & qu'ils sont dirigés de tout sens, de maniere qu'il est presque impossible que le rasoir puisse les couper tous également sans changer la direction du rasoir.

Pour obvier à cette inconvénient, il faut absolument présenter la face du tranchant à contre sens du poil, ce que l'on appelle à contre-poil; sinon le poil se coupe obliquement, comme on peut le voir par la figure I de la seconde Planche au bout b [10]. Lorsqu'on s'est rasé au premier poil, & qu'il en reste un grand nombre coupés de cette façon, il est indispensable pour être bien rasé, de le faire à contre-poil.

---

[10] Pour me former une regle d'après l'expérience, je fis sécher une quantité de poils de barbe; les examinant ensuite au microscope, j'en distinguai la sixieme partie qui étoient coupés de cette façon.

Pour cette ſeconde opération, il faut prendre le baſſin, ſe donner un léger coup de ſavonnette; ſi l'écume n'eſt pas fondue, elle ſuffit toute ſeule.

Portant perruque, il faut ſe laver le front, pour en raſer le tour. Afin d'y réuſſir facilement, appliquez la main ſur le front pour tendre la peau, poſez le raſoir au deſſus des doigts, & à revers de main, raſez tout le tour du front.

Pour raſer les faces près des oreilles appliquez le doigt pour le point de tenſion ſur la tempe, & avec la pointe poſée ſous les doigts, deſcendez juſqu'à C, en deux ou trois repriſes ou même plus, pourvu que vous deſcendiez le point de tenſion. Le côté droit raſé, il faut paſſer au côté gauche, & ſuivre les poſitions de la droite. Il reſte à raſer la barbe à contre-poil; il faut toujours commencer par la mouſtache.

Pincez la joue avec deux doigts, portez la pointe du raſoir tout auprès, & fauchez légérement dans cette poſition ſur le tour de la mouſtache: delà portez les doigts ſur B, appliquez le raſoir *au deſſus*, & donnez le coup en fauchant

jusqu'à H ; portez ensuite le point de tension sur I, montez jusqu'à Q X, & descendez en A, d'Y jusqu'à R & G, toujours portant le rasoir de bas en haut : faites-en de même pour le col ; appliquez la main gauche sur N, & portez le tranchant du rasoir au dessus ; donnez un léger tour de poignet pour suivre le tour du col & toute la cavité cylindrique ; fauchez à revers de main jusqu'au menton, ou E ; faites de même pour tout le tour de la droite & de la gauche, principalement que le point de tension ne quitte jamais la ligne directe de N pour monter adroitement jusqu'à B, I, E, Y, C, & l'on ne peut manquer d'être bien rasé.

Malgré l'exactitude avec laquelle j'ai taché de donner la méthode de se raser, il y a cependant bien des circonstances que l'on ne peut pas indiquer dans une marche générale. Pour être donc utile à tout le monde, je vais ajouter certaines remarques particulieres qui en faciliteront l'intelligence.

1°. Il est d'une nécessité indispensable

de bien tendre la peau en tel endroit du visage qu'on veille raser.

2°. Il faut absolument, pour éviter de se couper, que le tranchant du rasoir soit posé près du point de tension.

3°. Si je me sers du terme *faucher*, c'est qu'il exprime mieux la nature de l'action de se raser ; en fauchant, le tranchant coupe plus net & plus doux; mais pour faucher il ne faut point que le rasoir reste dans une même direction ; au contraire, il faut le faire travailler dans toute la longueur de son tranchant, en le posant par le bas, près la marque, qui est le talon, incliner toujours un peu la main, & traîner le coup le long du tranchant, de telle sorte qu'il finisse à la pointe. Mais pour éviter de couper quelque bouton, il faut appliquer la pointe auprès du bouton, & traîner le coup pour finir au talon du rasoir, au lieu d'appliquer le bas du rasoir pour finir à la pointe.

Il n'est pas toujours commode, ni même possible, de faucher de toute la longueur du tranchant : alors il faut faire avec la pointe du rasoir, le tour des

boutons en cherchant la position des doigts la plus commode ; & il faut même, dans ce cas, ne donner que des coups *bien légers.*

4°. La tension des doigts ne suffit pas *toujours* quand on a des trous, des rides ou des cicatrices au visage ; il faut alors repousser avec la langue les joues par dedans la bouche, afin de faire une saillie suffisante au trou, pour en raser facilement la place. En d'autres circonstances, il faut pincer la peau avec deux doigts, pour en faire l'élévation, principalement aux rides & cicatrices.

5°. Lorsqu'on se regarde au miroir, & que l'on voit ou que l'on sent sous les doigts quelques poils qui ne sont point coupés, ce sont, comme nous l'avons déjà remarqué, des especes de poils folets ou des poils qui se croisent, & qui ont résisté au tranchant en fauchant de haut en bas, & de bas en haut ; alors il faut en chercher le sens, & les raser horizontalement, ou latéralement, ou enfin verticalement ; c'est ainsi que le poil céde à l'adresse de la main, & se rase de près.

6°. Il eſt eſſentiel d'étudier le point & le degré de ſa barbe, & eſſaier avec le raſoir, de quel ſens le poil ſe coupe le plus facilement, & avec moins de tiraillement ; car il n'y a guere de perſonnes qui ne ſoient pas ſenſibles dans certains endroits du viſage plus qu'en d'autres ; les uns le ſont à la mouſtache, les autres au col, ceux-là aux tempes, ceux-ci enfin en d'autres endroits ; les uns endurent un tiraillement, d'autres une eſpece de chatouillement inſupportable & toujours ſuivi de cuiſſons. Mais le ſeul moyen de s'épargner de la douleur, eſt de chercher la plus avantageuſe direction du tranchant, ſoit de bas en haut, ſoit de haut en bas, horizontalement ou latéralement. Enfin il ne faut qu'un peu de patience dans les commencemens, pour être en peu de tems, auſſi expérimenté que les maîtres. Les recherches faites avec ſoin & conſtance, ont toujours le ſuccès pour récompenſe.



CHAPITRE VII.

Méthode pour apprendre à se raser avec le rasoir à rabot ; autre méthode pour s'essayer sur une tête à perruque.

COMME plusieurs personnes se servent du rasoir à rabot, non-seulement pour apprendre à se raser, mais encore pour l'ordinaire ; & que celui-ci différe du rasoir ordinaire, à cause de l'application & adaption du rabot à sa lame ; je crois très à propos d'en faire ici une description exacte, & d'enseigner la meilleure façon de le mettre en usage, & le moyen de s'en servir avec dextérité.

La figure 10 de la premiere Planche, représente le bois prêt à recevoir la lame. Prenez donc le bois de la main droite [10], ayez le pouce appuyé sur Y, &

[10] J'ai préféré de faire la description de la main gauche, parce que c'est celle dont on se sert le moins, & qui se trouve par-là moins aisée à faire agir. D'ailleurs pour se

deux ou trois doigts dessous, en prenant garde, toutefois, de ne pas avancer le pouce plus avant que le tranchant du rasoir, mais au contraire un peu plus en arriere, afin de ne point se blesser.

Pour se raser, il faut empoigner le rasoir par le milieu, de sorte que le clou qui joint la lame à son manche, se trouve placé sur le doigt du milieu : tenez avec l'annulaire & le petit doigt le manche ou la châsse; appuyez le pouce sur le talon de la lame, posant l'index parallele dessous; dans cette position, faites couler la lame du rasoir en ligne directe jusqu'au bout, afin que la goupille Q, qui traverse le bois de rabot, entre dans l'échancrure R de la pointe du rasoir, & que le crochet U du talon, accroche le bout du bois O.

La figure 13 représente le rasoir tout monté & dans la situation propre à s'en raser. Cette espece de châsse lui fait donner le nom de rasoir à rabot par connec-

---

servir de cet instrument de toute main, il n'y a qu'à changer la position de la main gauche à la droite.

tion avec le rabot du Menuisier. La maniere de s'en servir est, à tous égards, la même que celle du rasoir ordinaire, expliquée dans le Chapitre précédent: il *faut* aussi tendre la peau & faucher, comme nous l'avons dit ci-dessus pour les rasoirs ordinaires. Cependant la barbe coupée, c'est-à-dire, les poils & l'écume qui forment une crasse, se logent naturellement entre la lame du rasoir & le bois; mais une goutiere pratiquée sur le *bois* de rabot, comme on le voit à la figure g s s s, diminue beaucoup cet inconvénient, parce qu'il facilite la crasse à s'y loger à l'aise, & la laisse sortir librement; pour cet effet, il ne faut que présenter le tranchant du rasoir en bas, & faire un mouvement comme pour donner un coup de fouet, ce qui chasse aisément toute la crasse; après cela on essuie l'extérieur du rabot sur le frottoir ou torchon, de même que pour le rasoir ordinaire; par ce moyen facile, on n'est pas obligé de retirer la châsse de la lame à chaque coup pour l'essuyer; il suffit de ne pas manquer de le faire à la fin de la barbe, parce qu'en séchant,

la crasse devient plus épaisse, & coule moins facilement ; & en outre par rapport à la propreté du bois, & pour éviter la rouille qui se formeroit au rasoir.

La tension de la peau n'a pas besoin d'être aussi réguliere avec le rasoir à rabot qu'avec le rasoir ordinaire, parce que toutes les faces du bois du rabot sont arrondies de façon qu'en appliquant le rasoir sur le visage, la partie du rabot I faisant un dos d'âne applati, tend la peau par elle-même, & facilite beaucoup l'action du tranchant ; le rasoir coupe même plus doux, parce que le point de tension n'abandonne pas d'un instant le tranchant.

Avec cet instrument, une personne qui n'auroit qu'un bras, pourroit se raser aisément, en s'aidant simplement (comme nous l'avons dit précédemment) de la faculté qu'ont les muscles & les tendons, pour pouvoir roidir les joues, allonger la levre supérieure pour la moustache, ouvrir la bouche pour en raser les coins, lever la tête pour tendre le col, &c. avec ces attentions on se rase bien avec une seule main. Je crois que

cet avantage eſt d'une conſéquence aſſez grande dans la ſociété pour faire recevoir favorablement cet inſtrument.

Il eſt très-difficile de ſe raſer toute la tête ſoi-même avec un raſoir ordinaire, ſur-tout le derriere des oreilles & le chignon ; mais avec le raſoir à rabot l'on fait cette opération très-aiſément, ainſi que tout le tour de la tête ſans riſquer de ſe bleſſer ; d'ailleurs, la facilité de s'aider des deux mains, en changeant de bois [11], ne laiſſe rien à deſirer à l'avantage de pouvoir raſer tout le corps entiérement.

Pour ſe raſer la tête avec ſuccès &

---

[11] Chaque raſoir eſt ajuſté ſur deux rabots, l'un pour la main gauche, & l'autre pour la droite, & chaque rabot ſe joint par le même méchaniſme.

Dans le commencement de ces raſoirs, je faiſois les bois de rabot avec du bois roſe, & la châſſe du même bois ; mais ſa couleur eſt faliſſante & ſe craſſe beaucoup dans l'opération ; j'ai donc pris le parti de faire ces bois de rabot en ébene la moins poreuſe, la plus ferme & la plus noire, qui eſt l'ébene maurite, ce qui eſt beaucoup plus propre. J'en fais même actuellement en écaille.

dextérité, soit avec le rasoir à rabot, soit avec le rasoir ordinaire, il faut que les cheveux soient coupés le plus près possible, & ensuite laver & savonner la tête comme il est prescrit pour la barbe.

Alors, prenez le rasoir d'une main, ayant l'autre appliquée sur le front, & le tranchant posé près des doigts, & fauchez de devant en arriere tout le tour du front, des tempes, & près des oreilles; à mesure qu'une place est rasée, avancez le point de tension sur l'endroit rasé, afin qu'il suive toujours de près le tranchant du rasoir, sinon l'on se couperoit à tout moment, non pas avec un rasoir à rabot, mais avec un rasoir ordinaire.

Il ne faut point négliger de chercher soi-même les positions de la main, & les différentes situations de la tête qui s'accordent le mieux à l'adresse naturelle, parce qu'il est essentiel de se raser avec liberté & sans se gêner; il faut sur-tout avoir attention que tout le mouvement provienne du poignet.

Lorsque la partie du front est rasée (je suppose le rasoir à la main droite)

rasez

rasez le derriere de l'oreille droite ; & pour y parvenir, portez la main gauche sur l'oreille, couchez-là sur le devant, appliquez votre rasoir perpendiculairement derriere, & fauchez de devant en arriere, tant que votre coup pourra s'étendre à plusieurs reprises.

Pour le côté gauche, prenez le rasoir de l'autre main, servez-vous de la main droite pour coucher l'oreille gauche, & suivez exactement ce qui est prescrit ci-dessus pour la droite ; celle-ci doit finir l'opération, c'est-à-dire, raser le chignon. A cet effet, portez la main droite derriere la tête, le rasoir au dessous, toujours posé bien près des doigts, baissez un peu la tête en devant, & vous raserez aussi bas que vous voudrez.

Si l'on veut, enfin, apprendre à se raser soi-même, indifféremment avec toutes sortes de rasoirs, sans risquer de se blesser, prenez une tête à perruque, soit de bois, de cuir ou de carton ; poudrez-en le visage avec une houpe, de telle sorte que la moitié en soit bien poudrée, c'est-à-dire les joues, la moustache, la barbe & le col ; placez ensuite cette tête

poudrée devant un miroir, à telle diſtance & hauteur que vous puiſſiez voir toute ſa figure. Mettez vous derriere: prenez votre raſoir de la maniere démontrée par la figure 3 de la ſeconde Planche, & rappellez-vous tout ce qui eſt preſcrit dans la méthode de ſe raſer ſoi-même, Chapitre VI. Alors obſervez ſur cette tête, comme ſi c'étoit votre viſage, toutes les poſitions des mains, les points de tenſion & les coups de raſoir; appliquez-vous enſuite à enlever bien légérement la poudre de cette tête ſans l'écorcher, ſoit qu'elle ſoit de bois ou de carton; fixez toujours bien la place que vous raſez, eſſuyez votre raſoir comme ſi la poudre que vous enlevez étoit la craſſe de la barbe, pour accoutumer la main à tous les différens mouvemens. Cet exercice répété dix à douze fois, & quelque maladroit que l'on puiſſe être, il eſt certain qu'on parviendra aiſément à ſe former la main pour ſe raſer avec dextérité, & ſans riſquer de ſe balafrer le viſage.

Il ſeroit bien plus raiſonnable & charitable pour les pauvres ou les mauvais

payeurs, que les Barbiers donnassent ces principes à leurs apprentis, & les fissent exercer durant trois ou quatre mois sur des têtes à perruque, avant d'exposer le visage d'un humain à la main tremblante d'un apprenti, & à la vivacité d'un tranchant qui ne respecte rien, s'il n'est conduit par une main sage & sûre, qui puisse le diriger.

CHAPITRE VIII.

Des pierres propres à affiler toutes sortes de tranchans, le propre de chaque espece, & la différence des bonnes & des mauvaises.

NOUS ne connoissons que cinq sortes de pierres propres à l'affilage de tout instrument & outils tranchans; il est très-nécessaire de connoître ces pierres, & de savoir distinguer la propriété de chacune, parce que les meilleurs tranchans, instrumens ou outils, ne sont point en

état d'opérer long-tems sans être repas-sés, parce qu'étant destinés à trancher hacher, couper ou faucher, ils se gâten par le frottement plus ou moins fort occasionné par leur action. Si l'instru-ment est bon, le service en est plus long il est vrai, mais l'arrondissement de s surface aiguë ne se fait pas moins. Si l'ins-trument est mauvais, c'est-à-dire, s'il es trempé trop chaud, il s'ébreche aisément s'il est, au contraire, trempé trop bas il se plie ou se renverse de l'autre côt du frottement. Ainsi, qu'il soit bon médiocre ou mauvais, les pierres lu sont toujours d'un grand secours, cor rigent l'imperfection de la matiere, & lu procurent un bien plus long service.

La premiere espece de pierres propre à affiler, est d'un gris foncé; elles son longues, un peu applaties par les deu bouts; elles sont assez communes, pa ce qu'elles se trouvent en plusieurs pay tels qu'en Auvergne, en Lorraine, & Les meilleures se trouvent dans le pay de Liége, mais en général, il y en a d bonnes & de mauvaises dans ces diffé rens pays.

Les mauvaiſes ſe connoiſſent au grain qui eſt trop gros, on y apperçoit même des petits brillans à peu près comme ſur un enduit de plâtre; leur défaut eſt d'être ou trop dures, ou trop tendres; les dures ſont cependant préférables aux tendres, pourvu qu'on ne s'en ſerve qu'avec de l'eau ou de l'huile.

Les bonnes ont les pores ſerrés, le grain en eſt doux, elles ſont d'un gris qui n'eſt pas trop foncé, au contraire, il eſt un peu blanchâtre; lorſqu'elles ſont d'un grain ſerré, uni & doux, elles font un tranchant plus fin, c'eſt-à-dire, qu'elles font les dents plus fines, ce qui eſt toujours eſſentiel.

Cette premiere eſpece eſt bonne pour affiler les tranchans des couteaux, ſerpettes, greffoirs, faux, faucilles, hachoirs, couperets, háches, rabots, fermoirs, plane, & généralement tous les outils de Jardinier, de Charron, de Charpentier, Tonnelier, Menuiſier même, de Cordonnier, Corroyeur, & enfin tous les inſtrumens & outils, dont les tranchans ſont forts & deſtinés aux forts ouvrages en bois. Il faut obſerver

que lorſque ces pierres ſont bonnes, il faut s'en ſervir à ſec ; & ſi, au contraire, elles ſont trop dures ou trop tendres, il faut s'en ſervir à l'eau.

Pour mettre ces pierres en état de ſervir lorſqu'elles ſont neuves, il faut en choiſir la face la moins raboteuſe, & l'unir ſur un grais ou ſur une pierre de taille, ſur laquelle on met du ſablon, & la frotter à ſec d'un bout à l'autre.

Lorſqu'elle eſt bien dégroſſie, il faut achever de l'unir avec un morceau de pierre de ponce à ſec ; & lorſque par le long ſervice, il s'y fait des trous, des boſſes ou des inégalités, il faut l'unir & la remettre en état de ſervir, au moyen de la pierre de ponce.

La ſeconde eſpece de pierres eſt celle qui porte le nom de pierre du Levant, ou de pierre à l'huile ; cette ſorte de pierre ne ſe trouve que dans les pays du Levant ; c'eſt au Port de Joppé ou Jaffre, que quelques vaiſſeaux en font des cargaiſons pour les tranſporter en Europe. Cette pierre doit être regardée comme très-utile ; & pour en faire acquérir plus parfaitement la connoiſſance, il

faut en expliquer les différentes eſpeces. La premiere eſpece eſt celle dont la couleur eſt d'un beau blond, & qui a le grain doux & tendre; la ſeconde eſpece eſt d'un blond foncé, approchant même un peu du noir; ſon grain eſt ſerré, & dur. Dans ces deux eſpeces, il s'en trouve également de bonnes & de mauvaiſes; mais il s'en trouve plus de bonnes dans le nombre des dures, que dans celui des blondes, parce que ces dernieres ſont ſouvent ſablonneuſes & ſujettes à avoir un grain inégal, c'eſt-à-dire, qu'elles renferment des eſpeces de durillons; ſouvent il s'y trouve des veines en travers ou obliques, qui ſont quelquefois plus tendres que le reſte de la pierre, & d'autres qui ſe trouvent plus dures. Ces durillons & ces veines tendres paroiſſent à la vue; il n'en faut pas néanmoins conclure que toutes les pierres veinées ſoient mauvaiſes, car il y a preſque à toutes les pierres quelques petites veines; malgré cela elles n'en ſont pas moins bonnes quand le grain eſt égal; mais on doit toujours préférer celles dont les veines ſont le long de la

pierre, & non pas en travers ou obliquement.

Pour s'aſſurer de l'égalité du grain, on peut y paſſer deſſus le tranchant d'un couteau; ſi la veine eſt dure, & forme un durillon, le tranchant fait un petit ſeau & ne paſſe pas uniment; ſi au contraire, c'eſt une veine tendre, l'on ſent le tranchant du couteau qui mort plus en cét endroit qu'ailleurs : en un mot pour que la pierre ſoit parfaitement bonne, il faut ſentir paſſer le tranchant du couteau par-tout en douceur & ſans aucune inégalité. Il faut auſſi faire attention qu'il n'y ait aucun tac graveleux, ce qui eſt encore fort mauvais. Au ſurplus, c'eſt à l'œil à décider d'un grain bien égal & des pores ſerrés.

Il s'en trouve auſſi quelquefois de marbrées, mais rarement elles ſont bonnes, parce qu'il arrive que tandis qu'une place blonde eſt bonne, ſa couleur voiſine plus blanchâtre eſt trop tendre, & une autre à côté plus noire & trop dure; ce qui eſt toujours nuiſible aux outils.

Pour mettre ces ſortes de pierres en

état de service quand elles sont neuves, il faut les frotter en longueur sur un grais à sec, ou sur une pierre de taille unie, sur laquelle on met du sablon, & l'on frotte la pierre jusqu'à ce qu'elle ait une face bien plane & sans inégalités. On prend ensuite une pierre de ponce avec laquelle on la frotte à l'eau claire; celle-ci emporte les gros-traits qu'a fait le sablon, & prépare le grain à faire un tranchant doux.

Pour s'en servir avec avantage, il faut l'imbiber d'huile d'olive, pendant l'espace d'un mois; sinon elle est trop tendre, graveleuse & sablonneuse, fait un mauvais tranchant & qui est si rude qu'il refuse le service.

La premiere espece de ces deux pierres, est la tendre, de couleur blonde; elle est très-bonne pour les tranchans fins, comme pour emporter le premier morfil de la lancette & régler la pointe si elle n'a pas été faite bien réguliere sur le tour; elle fait aussi un bon tranchant aux scalpels à disséquer. On peut même, dans le besoin, s'en servir pour les couteaux à amputation, pour les canifs, grat-

toirs, coupe-cors, coupe-crayons, & tout instrument de semblable espece, pourvu toutefois qu'on affile bien légérement.

C'est cette pierre qu'il faut aux Chirurgiens dentistes pour repasser les instrumens à nettoyer les dents; c'est elle aussi qui doit affiler tout tranchant à couper & à parer le cuir, couteaux à couper la baleine, & généralement toutes sortes de cizeaux, soit à linge, étoffe, draps, mousseline, à cheveux, à crins, &c.

Il faut aussi comprendre dans cette classe, cette quantité d'outils qui servent à faire & à finir les ouvrages de plusieurs sortes de métiers, comme lunettes de Corroyeur, de Parcheminiers; ces especes de canifs dont on se sert pour faire tous les petits ouvrages qu'on appelle Bijoux-d'Allemagne, pour toutes ces petites figures sculptées en bois, en os, en yvoire, en écaille, en nacre de perle.

Plusieurs Ebénistes & Sculpteurs se servent d'un morceau de pierre de Lorraine à l'eau, pour affiler leurs gouges, leurs cizeaux, leurs racloirs; ce n'est

cependant pas la meilleure, la pierre du Levant eſt bien préférable ; il y a une très-grande différence de l'une à l'autre pour repaſſer ces ſortes d'outils, principalement pour ceux qui finiſſent l'ouvrage : ils ragréent beaucoup mieux & plus diligemment

La ſeconde eſpece de pierre eſt d'un blond foncé ; cette ſorte de pierre étant dure, eſt très-bonne pour un grand nombre de tranchans forts ; elle eſt même indiſpenſable pour les burins & échopes de graveurs ſur tous métaux, cizelets, gouges, & cizelets à tailler l'acier, l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, & généralement tous les métaux ; pour les outils des Sculpteurs en marbre, en bois, ou en plâtre, pour les petites gouges, cizeaux qui ſervent aux Menuiſiers pour pouſſer des moulures ; pour tous les outils qui ſervent à tourner tous les métaux, le bois, l'yvoire, l'os, enfin pour tous les outils du tour & de ſemblable eſpece.

Elle ſont, en outre, très-néceſſaires pour affiler les forces des Tondeurs de draps, les petites pour le taffetas, les

forces & les cizeaux des Gantiers, des Boursiers, & généralement pour tous les ouvrages en peau, en draps, en étoffe & en linge.

C'est une regle générale qu'il faut se servir d'huile d'olive pour affiler sur les pierres du Levant de telle espece qu'elles soient, dures ou tendres, blondes ou noirâtres, & jamais d'eau ; parce que l'eau dilate les pores, grossit le grain, & par conséquent fait un mauvais tranchant ; c'est de l'indispensable nécessité de s'en servir à l'huile, que lui est venu le nom de pierre à huile.

La troisieme espece de pierres à affiler est celle qui est d'un grain fort doux & de couleur verdâtre, ou noirâtre, *ou* brunâtre. Il s'en trouve en Languedoc, en Auvergne ; la Lorraine fournit ordinairement les meilleures ; celles d'Angleterre, qui sont noires, ne sont pas mauvaises ; mais elles ne valent pas les vertes de la Lorraine. Un Prêtre voyageur, en apporta de très bonnes, qu'il assura avoir prises sur le Mont-Vésuve, disant même qu'il s'étoit exposé au danger de *périr* ; je pense qu'il dit vrai. D'ailleurs

ces pierres étoient calcinées d'un côté, ce qui formoit une espece d'écorce toute cendreuse, & le milieu étoit verd. Il seroit à souhaiter qu'on en cherchât sur ce *Mont*, sauf le danger de courir les risques de se blesser ou de perdre la vie; car je n'ai jamais vu ni éprouvé de si excellentes pierres, d'un grain égal partout, sans veines ni clous, ce qui vient certainement de la préparation naturelle du rocher enflammé.

On ne connoît, pour l'ordinaire, la bonté de ces sortes de pierres (j'excepte celles dont je viens de parler) qu'à l'essai; on peut seulement examiner si elle a le grain doux, si les pores sont serrés & unis, si elle n'a pas des especes de clous durs comme de petits cailloux; pour être bonne il faut qu'elle soit tendre au point que la pointe d'une épingle y morde un peu, mais difficilement; elle doit être égale en dureté par-tout, ce que l'on peut sentir en passant un tranchant de couteau le long de la pierre, par ce moyen on connoît si elle n'a pas de durillons, ni des endroits plus tendres les uns que les autres. La couleur

doit être égale & ſans marbrure.

Quand cette ſorte de pierre eſt bonne, elle peut ſervir de ſeconde pierre à lancette, parce qu'elle emporte les dents qu'a fait la premiere pierre, & prépare le tranchant à recevoir les coups de la derniere, comme nous l'expliquerons plus au long dans le Chapitre ſuivant. Cette même pierre eſt excellente pour les tranchans de la ſeconde eſpece [13] qui ſont les Lilothomes Chirurgicaux, & pour ceux de la quatrieme eſpece, qui ſont les canifs, les coupe-cors, les petits couteaux de faiſeurs de velours & des brodeurs.

Pour préparer cette pierre & la mettre en état de bien affiler, ſi elle ſe trouvoit raboteuſe, ou qu'il s'y rencontrât quelque inégalité longue à unir, il faut la frotter ſur une pierre de taille avec du ſablon à ſec ; excepté cela la pierre de

[13] La premiere eſpece de tranchant eſt la lancette & les inſtrumens qui ſervent à l'opération de la cataracte ; le raſoir n'eſt que la troiſieme eſpece, parce que ſa douceur n'égale pas à beaucoup près celle que doivent avoir le biſtouri & le lilothome.

ponce à l'eau claire la dresse très-bien ; ensuite il faut la frotter avec un morceau de pierre à rasoir aussi à l'eau claire ; cette préparation ainsi faite il la faut oindre d'huile d'olive & la laisser un peu imbiber pendant l'espace d'une heure & demie, deux heures.

La quatrieme espece de pierre est celle à rasoir ; nous en avons emplement traité dans le premier Chapitre, & c'est ce qui nous dispense d'en parler ici. Je dirai seulement en passant, que si l'on n'avoit point de pierre de la troisieme espece, qui est verte, on pourroit la remplacer par celle-ci, pourvu qu'elle soit d'un grain fin, & plutôt dure que tendre.

La cinquieme espece de pierre est aussi rare à trouver excellente, qu'essentielle au genre humain. Ce sont des cailloux verdâtres, communément nuancés, & veinés de couleurs & même souvent bleues ; il s'en rencontre quelquefois sur le bord des rivieres ; mais rarement elles sont parfaites si elles ne sont d'un beau verd. Il en vient de bonnes de l'Espagne, mais les meilleures se trouvent dans le

pays d'Aunis, la ville de la Rochelle en est presqu'entiérement pavée ; lorsqu'il fait un orage, & que le pavé se trouve lavé, on en distingue de bonnes, c'est-à-dire, on voit celles qui sont d'un beau verd, & sur lesquelles on n'apperçoit point de petits trous, ou des points de couleur étrangere au corps de la pierre; pour en être plus sûr, on l'eprouve au tact ou au frottement ; à cet effet, il faut être muni d'une bonne lame de couteau bien dure, & même une lame de rasoir, appliquer le tranchant sur ce caillou, & racler un peu brusquement, sonder avec la pointe du rasoir, pour sentir s'il n'y a pas de grains durs ou de moux qui empêchent que le tranchant ne glisse dessus toujours uniment, également & avec la même douceur dans tous les endroits du caillou ; si la pierre est telle qu'on vient de le dire, elle est bonne; car il faut qu'elle soit d'une dureté tellement égale, que le rasoir, tel dur qu'il soit, ait de la peine à mordre dessus ; il faut néanmoins qu'il y morde, mais très-difficilement.

Ce n'est pas tout de la juger bonne

d'après ces épreuves, néanmoins c'eſt poſſible ; mais il y a encore bien des difficultés pour la mettre en état de bien affiler ; malgré ſa dureté, il faut lui faire une face plane & la rendre légere à la *main* ; le ſeul moyen connu juſqu'à préſent eſt d'enchâſſer ce caillou dans du plâtre, & de le ſcier de la même façon qu'on ſcie le marbre, c'eſt-à-dire, avec une ſcie ſans dents, & à force d'eau & de ſable fin ou du grais pilé.

Lorſqu'elle eſt ſciée en deux, prenez un bon morceau de pierre de ponce celle qui aura les pores les plus fins, & frottez-en la pierre ; à force d'eau & de patience vous parviendrez à la bien unir. Il ne faut lui laiſſer aucune inégalité, pas même un léger trait de ſcie : afin qu'elle ſoit polie, prenez un morceau de pierre à raſoir un peu dure, mais non graveleuſe, & à force d'eau, frottez-en le caillou en longueur, légérement & long-tems ; par ce moyen elle ſera très-polie, & les traits de la pierre de ponce ſeront emportés. C'eſt avec autant de ſoins & de travaux que cet ouvrage exige, que l'on peut ſe procurer

une bonne pierre à lancette. Il ne faut pas manquer de l'enchâſſer dans de bon bois de chêne ou de noyer bien juſte; mais il n'eſt point néceſſaire d'en recommander le ſoin, il ſuffit de l'avoir cherchée, travaillée & appropriée ſoi-même, pour porter toute ſon attention à ſon entretien & à ſa conſervation.

La propriété de cette pierre ne s'étend pas bien loin, quant au nombre des inſtrumens ſuſceptibles de ſa vertu; mais elle n'eſt pas moins précieuſe. Elle n'eſt indiſpenſable que pour les lancettes & pour les inſtrumens propres à faire l'opération de la cataracte, ſoit par abaiſſement, ſoit par l'extraction du cruſtallin, parce que tous ces inſtrumens ne doivent point différer de la lancette, quant à la bonté de l'acier, à la régularité de la trempe, à l'indiſpenſable néceſſité de ſa pointe aiguë, & à la parfaite douceur de ſes tranchans; afin d'éviter dans cette opération délicate, le tiraillement des nerfs, des fibres, & de toutes les parties voiſines qui ſe trouvent toujours irritées, quand le tranchant coupe rudement, d'où il s'enſuit infaillible-

ment une inflammation forcée, qui nuit toujours à la prompte guérison.

Tout instrument qui a pointe aiguë, doit être affilé sur cette pierre, c'est-à-dire, les lancettes à abcès, le dard du pharingotome, qui sert à percer les abcès dans la gorge, les trois quarts, pour les ponctions, soit au périnée, soit pour les hydropisies, pour l'hydrocelle & pour la bronchotomie.

Sachant que quelques Chirurgiens s'occupent eux-mêmes à l'affilage de leurs lancettes, soit par goût, soit par l'éloignement des Couteliers-Lancetiers; je ne négligerai rien pour donner exactement tous les principes & toutes les instructions nécessaires pour qu'ils puissent s'y perfectionner; je les prie seulement de se persuader que l'apprentissage en est fort long, & demande une application toute particuliere, & un exercice toujours raisonné.

Je ne crois pas en cela faire de peine à ceux de mes Confreres, qui possédent même des talens supérieurs, pour faire de bonnes lancettes, & qui connoissent également les principes de l'affilage, &

qui ſont éclairés ſur le choix des bonnes pierres. Je les crois auſſi bons citoyens que moi, & les bons citoyens n'ont point de ſecret dont ils ne doivent faire part.

D'ailleurs, le nombre des Couteliers qui ignorent l'art de la lancette, eſt beaucoup plus grand que le nombre de ceux qui le poſſédent, car c'eſt tout au plus (en exceptant ceux de Paris) ſi l'on trouve ſix Maîtres, ſur cent, qui s'appliquent à cet art. Par conſéquent, ſi je ne ſuis pas utile à ceux qui en ont l'art, au moins le ſerai-je à ceux qui ne le poſſédent pas; car je puis dire avec certitude, que la crainte de ne pas pouvoir trouver des pierres vertes, les fait renoncer au deſir d'apprendre cet art, parce qu'ils ignorent jusqu'au lieu où l'on peut en trouver; mais comme je n'ai rien négligé pour l'indication des lieux & la recherche de ces bonnes pierres, j'eſpére qu'ils ſe livreront plus ſûrement à en faire la recherche, & qu'ils s'occuperont de cet art ſi utile à l'humanité.

CHAPITRE IX.

Principes généraux pour affiler toute sorte d'instrumens & outils tranchans.

TOUT l'art de l'affilage consiste à emporter le morfil que la meule, ou le grais ont levé ou fait en formant le tranchant ; en portant ce morfil, qu'il est essentiel de ne pas laisser, il faut former à chaque côté du tranchant de l'instrument, un petit biseau vif, régulier, aussi large & aussi fort d'un côté que de l'autre, & égal tout le long du tranchant ; on parvient à ce degré de justesse si nécessaire, en réglant la légéreté de la main, en appuyant pas plus d'un côté que de l'autre, & de façon que tous les coups de pierre qu'on donne, soient réguliérement appliqués d'égale force & légéreté.

Pour mieux faire sentir tous les principes & les points de l'affilage, prenons tous les tranchans les uns après les au-

tres, commençons par les plus forts pour parvenir par degrés jusqu'aux plus fins, & indiquons l'espece de pierre convenable à chaque instrument ; c'est, je pense, le meilleur moyen pour apprendre facilement.

Le tailleur de pierre n'a volontiers besoin que d'un grais avec de l'eau, pour affûter son marteau & son ciseau ; cependant lorsqu'il travaille de la pierre dure, la pierre à faux, qui est la premiere espece, peut lui bien convenir pour emporter les grosses dents que fait le grais, & en substituer de plus fines, sur-tout quand le grais dont il se sert est un peu tendre ; par ce moyen, la coupe ne seroit pas si rude, & fatigueroit beaucoup moins l'ouvrier. Voici donc la méthode d'affûter le marteau & le ciseau, lorsqu'ils ne coupent plus, appliquez le tranchant sur un bon grais, ni trop dur ni trop tendre, & bien uni ; ne posez sur la pierre que le bord du tranchant du marteau ou du ciseau, & que l'autre extrémité, soit élevée de son niveau, du tiers de la longueur de l'instrument ; dans cette position, allez &

venez en frottant, comme si vous vouliez racler le grais avec le tranchant, appuyant plus en allant qu'en venant, & formez de chaque côté un biseau bien vif, en conservant toujours la même position, & ayant attention de donner les derniers coups bien plus légérement que les autres. Ragréez ensuite, avec la pierre de la premiere espece, le tranchant, en lui donnant quelques coups de chaque côté, pour emporter ce gros morfil, & faire des dents plus fines.

Les Sculpteurs Marbriers se servent pour la plupart, d'une pierre grise à l'eau, pour affûter leurs gouges & leurs ciseaux ; mais la pierre du Levant dure & à l'huile (de la seconde espece) est bien préférable, parce que le tranchant en seroit plus vif, mordroit beaucoup mieux sur le marbre, enleveroit plus net les morceaux, & avec bien moins de peine.

La maniere d'affûter [13] tous les outils propres à tailler, couper & sculpter

---

[13] L'action de faire le tranchant à un outil sur un grais stable, est *affûter*.

le marbre, la pierre & le plâtre, demande les mêmes positions du marteau & du ciseau du tailleur de pierre ; cependant il faut faire attention que si le ciseau est véritablement un ciseau à face plane, & de l'autre côté un biseau vif, il faut toujours tenir le biseau sur le grais, & n'y point passer le côté plane. Lorsque l'on vient à la pierre à l'huile, si l'on donne douze coups sur le côté du biseau, il n'en faut donner que deux sur le côté plane, mais très à plat, & fort légérement, & sur-tout que le dernier coup soit toujours donné sur le *biseau*.

Pour affûter les gouges, il faut une pierre qui ait un côté arrondi, pour entrer dans la cavité ; comme la face ronde de la gouge est la même que la face plane du ciseau, il ne faut donner que deux légers coups sur la face ronde, en suivant sa direction cylindrique, & faire tout le tranchant du côté de la face cave ; il faut aussi à cet outil que le dernier coup de pierre soit donné du côté cave. On reconnoît si ces outils sont *affûtés* & affilés, lorsqu'ils raclent l'ongle

du pouce vivement & avec douceur.

Les outils de Tonneliers, Charrons, Charpentiers, Menuisiers, Layetiers, Bosseliers, Vanniers, demandent la même méthode pour l'affûtage & l'affilage des haches, planes, rabots, ciseaux, fermois, bec-d'âne, besaigue, &c. il doivent tous avoir un tranchant robuste. Etant tous faits en ciseau, [c'est-à-dire qu'un des côtés est en biseau, & l'autre est plane] ils s'affûtent sur un grais, comme les outils de Tailleurs de pierre, & des Sculpteurs Marbriers.

Plusieurs Maîtres ont une meule montée sur un arbre posé sur une auge faite exprès en bois ou en pierre; cette invention est très-bonne pour faire un tranchant promptement, parce que l'aiguisement [14] de la meule va plus vîte

[14] On nomme *aiguiser* l'action de la meule sur un outil, & l'action de la polissoire se nomme *polir*; mais pour exprimer ces deux actions exécutées sur un outil ou instrument, on dit *repasser*. Néanmoins, en terme de l'art, pour exprimer un bon Ouvrier, nous disons; *c'est un bon* ou un *grand Emouleur*; il est à remarquer qu'en cela le terme de la meule prévaut sur celui de la polissoire, parce qu'un

que l'affûtage avec le grais ; mais l'apprentiſſage de la meule eſt plus long que celui du grais. Pour parvenir promptement à la ſcience de la meule, il faut chercher un point d'appui aux coudes, ou faire porter l'autre extrêmité de l'outil ſur quelque choſe de ſolide, comme ſur l'auge même, ſi l'outil eſt ſuffi-

---

grand Emouleur ne peut pas être mauvais poliſſeur, & que le coup de la main n'en diffère en rien. Preſque tous ceux qui montent des meules (excepté les Couteliers) font le trou à la meule avec un ciſeau & un marteau. Souvent la meule caſſe en faiſant le trou de cette façon, & quand elle ne ſe caſſe pas dans le même moment, il s'y fait des ruptures intérieurement qui les font caſſer en tournant, d'où il arrive quelquefois des accidens funeſtes. Voici donc la meilleure méthode : la figure 7 de la ſeconde Planche, repréſente un outil d'acier fait en piramide, de trois ou quatre lignes d'épaiſſeur, dix-huit lignes de large en bas, & terminant en pointe de deux dents, le tout ſept à huit pouces de long. On met ce gros bout dans un étau bien droit ; & après avoir marqué le trou au milieu avec une eſpece de foret, on poſe la meule ſur ces deux dents, que l'on fait tourner comme ſur un pivot ; elle ſe perce facilement, promptement, & ſans courir aucun riſque.

famment long; finon, il faut placer un morceau de bois à diſtance raiſonnable, pour pouvoir poſer l'inſtrument deſſus, parce *qu'il* faut que tout le tranchant *ſoit fait* bien vivement du côté du biſeau, car s'il eſt en demi-rond ou tremblant, il ne coupera jamais bien. En ſecond lieu, il faut que la meule trempe toujours dans l'eau, car il ne faudroit qu'un ſeul coup donné à ſec, pour détremper l'inſtrument, & le rendre abſolument mauvais.

En troiſieme lieu, il faut que la meule tourne toujours rondement, ſoit qu'elle aille par le moyen du pied ou de la manivelle par un ſecond garçon. Les ſecouſſes font chanceler la main de l'Emouleur, ce qui fait changer la poſition; alors le biſeau eſt fait en tremblant ou en demi-rond, au lieu qu'il doit être bien vif. Ce n'eſt donc qu'en obſervant tous ces principes qu'on peut bien aiguiſer.

Enfin quand le biſeau eſt vif, que le tranchant eſt bien droit, que les breches ſont emportées, qu'on s'apperçoit qu'il y a du morfil de levé, bien égal &

tourné du côté plane, alors l'outil est bien ; il ne s'agit plus que d'abattre ce morfil avec la pierre du Levant à l'huile, [seconde espece] de la maniere indiquée pour le Sculpteur en marbre, en pierre &c. Il faut sur-tout, comme je l'ai déjà dit, que le dernier coup de pierre soit donné sur le côté du biseau, sans quoi le tranchant glisseroit sur la matiere au lieu de mordre facilement, & sans être obligé de lever la main plus qu'il ne faut, ce qui fait que l'ouvrier n'est plus maître de retenir son coup, & qu'il fait entrer l'outil trop avant dans la matiere ; sur-tout dans le bois : c'est en outre une double fatigue pour la main qui tient le ciseau.

Les instrumens de Jardinier exigent chacun des instructions différentes : pour les cisailles à ébarber ou tondre les ifs, les buis, il faut prendre la pierre de la premiere espece à l'eau, la placer à travers le biseau du tranchant, lever un peu la main qui tient la pierre, pour ne pas faire le biseau si court, & donner des coups de la longueur de la pierre sur toute la *longueur* du tranchant, jusqu'à ce que

l'on sente sous le pouce un peu de morfil en dedans de la lame; j'entends par le dedans des lames les deux faces qui se frottent ensemble; alors on donne deux ou trois coups bien légers, & a plat sur le dedans des lames, & l'on finit par donner le dernier coup sur le biseau.

Quant à l'échenilloir, aux serpes & à tout autre insttument à gros tranchant, il faut la même pierre à sec, si elle est bonne, & à l'eau si elle est dure ou tendre [15]; prenez l'outil de la main gauche, appuyez-le par le dos sur quelque chose pour être plus sûr du coup, & pour ne pas vous blesser: appliquez la pierre sur le tranchant, de sorte que le dos ne porte pas sur la pierre, mais qu'il en soit à la distance du quart de la largeur de l'outil; tenez-vous ferme dans

---

[15] Il paroît ici de la contradiction, cependant l'expérience nous apprend que l'eau qui dilate les pores de la pierre dure, rend la tendre meilleure, en en remplissant les pores d'une espeçe de mastic composé des parties qui s'enlevent de la pierre, & qui se lient avec l'eau; en conséquence la pierre se trouve moins raboteuse, mais plus unie, & meilleure pour *affiler.*

cette poſition, & promenez la pierre le long du tranchant, comme ſi vous vouliez racler la pierre avec le tranchant, & ayez attention de donner autant de coup d'un côté que de l'autre, juſqu'à ce que vous ſentiez le tranchant mordre, en raclant un peu l'ongle du pouce.

Les faux, les faucilles & tout autre inſtrument à peu près ſemblable, s'affilent de même avec la pierre de la premiere eſpece; mais généralement quand ces ſortes d'outils ont été affilés plusieurs fois, le tranchant ſe trouve arrondi & trop gros pour pouvoir ſe diſpenſer de le faire repaſſer ſur la meule.

La ſerpette & le greffoir s'affilent auſſi ſur la même pierre; mais pour le faire adroitement, au lieu de faire marcher la pierre ſur le tranchant, c'eſt au contraire le tranchant qu'il faut faire marcher ſur la pierre. Pour cet effet, il faut prendre la ſerpette de la main [16] droi-

[16] Je ſuppoſe toujours un droitier, ainſi un gaucher peut ſuivre ſon habitude, en faiſant faire à la gauche ce que je preſcris pour la droite, & par conſéquent faire obſerver à la *droite*, ce que je preſcris pour la gauche.

te, la pierre avec la main gauche, & faire porter le tranchant seul sur la pierre, ayant soin que le dos en soit toujours distant du quart de la largeur de la lame, & en un mot, observer tout ce que j'ai prescrit ci-dessus pour les serpes, les échantillons, & autres semblables instrumens.

Si un Jardinier est curieux que ses instrumens coupent bien, je lui conseille de se servir de la pierre du Levant [seconde espece] & à l'huile, sur-tout pour le greffoir & les petites serpettes à espalier, la coupe en seroit beaucoup plus franche, plus vive, & bien moins fatigante.

Tous les couteaux, soit de table, de poche, de cuisine, tranche-lards; couteaux d'office & autres, demandent la même méthode & les mêmes indications que pour le greffoir; il faut principalement observer la même élévation du dos [17] sur la pierre, & labourer avec le

[17] Je répéte souvent, parce que ce principe est si essentiel, que sans cette justesse & cette précaution, on ne feroit rien de bien *sur tel instrument* que ce fût. En effet, qu'on

tranchant, le faiſant toujours marcher devant comme ſi l'on vouloit racler la pierre avec le tranchant de l'inſtrument. La pierre griſe [premiere eſpece] eſt bonne pour toutes ſortes de couteaux, comme pour le greffoir; mais la pierre du Levant [ſeconde eſpece] & à l'huile eſt bien meilleure. Enfin pour s'aſſurer ſi le couteau qu'on a paſſé ſur l'une de ces deux pierres, coupe bien, on peut choiſir un endroit dans la main où il y ait quelque petit durillon, & y couper avec ce couteau un peu de peau: mais, au reſte, s'il racle l'ongle *avec* douceur & vivacité, il eſt bien repaſſé.

On peut regarder le fuſil comme une eſpece de pierre à repaſſer les couteaux, ou proprement dit *donner le fil;* mais il ne convient eſſentiellement qu'aux cou-

---

examine le raſoir, il eſt épais du dos, & ce n'eſt qu'à ce deſſein qu'on le fait tel, ſans quoi les meilleurs maîtres de l'art auroient peine à le bien affiler, au lieu que ce dos qui eſt fort, fixe par ſa force l'élévation du quart de la largeur de l'inſtrument; ce qui eſt le juſte *degré* que je recommande.

couteaux de Bouchers & de Cuisiniers. On s'en sert souvent pour les couteaux de poche & de table; mais les pierres de Liege & du Levant sont préférables pour ces derniers, parce qu'ils coupent plus doux, je ne prétends pas pour cela en interdire l'usage, je dis seulement que les pierres sont meilleures que le fusil [18].

---

[18] L'usage de la faïance & de la porcelaine est très-nuisible au tranchant des couteaux, parce que le vernis qui couvre la surface des assiettes, est plus dur que l'acier trempé & recuit; c'est pourquoi lorsque l'on donne le coup de couteau pour couper la viande sur l'assiete, on peut remarquer qu'aussi-tôt que le tranchant touche le vernis de l'assiette, sa vivacité est tout d'un coup émoussée par leur frottement mutuel. Mais beaucoup de personnes n'ont pas encore fait cette réflexion, & en rejettent la cause sur le couteau & sur son auteur, se plaignant qu'il faut toujours avoir le fusil à la main pour les affiler. On dira peut-être pourquoi est-ce que l'on donne du recuit à l'acier, puisque ce recuit lui ôte la dureté qui lui seroit nécessaire pour résister au vernis? Je réponds à cela qu'un acier sans recuit s'ébreche & se casse aussi facilement que du verre, ce qui feroit par conséquent un fort mauvais instrument & très-

Le fusil à repasser les couteaux n'est autre chose qu'un instrument fait avec du pur & bon acier [c'est-à-dire] trempé dans toute sa force & sans recuit; cette qualité le rend plus dur qu'un couteau qui a toujours du récuit. Le couteau étant donc moins dur que le fusil, & ayant le tranchant arondi par le long service, il est certain que le fusil racle la rondeur qui est de trop sur le tranchant du couteau, & le fait par conséquent mieux couper.

La vertu du fusil sur le couteau est de lever un petit morfil sur la superficie du tranchant, mais plus robuste que celui qui s'y trouve lorsqu'il vient d'être repassé sur la meule, ce qui rend ce couteau comme une espece de scie propre à couper le chair morte [19].

---

funeste, si on fait réflexion que les morceaux qui se cassent, en se séparant de la lame, restent dans la viande que l'on coupe; quel effet peuvent produire ces morceaux d'acier, si par malheur on les avale, si ce n'est celui de blesser l'estomach, de déchirer les intestins, & de nourrir long-tems une maladie incurable, parce que la cause en est inconnue?

[19] Il faut remarquer que la chair mor-

Plusieurs personnes font usage de cet instrument pour repasser leurs couteaux ; sans néanmoins en tirer tout l'avantage possible ; d'où il résulte assez souvent qu'elles coupent & gâtent le tranchant au lieu de le former. Pour prévenir ce défaut ; il est très-nécessaire de suivre la méthode que nous avons indiquée pour la pierre ; & observer ce que nous allons prescrire de particulier pour le fusil. Il faut appliquer le tranchant du couteau sur la carre du fusil ; de sorte qu'ils fassent la croix ; & que le dos du couteau ; [comme sur la pierre] en soit élevé du quart de la largeur de la lame. Dans cette position ; il faut commencer par le bas du couteau ; près du manche ; & traîner le coup bien légérement le long du tranchant jusqu'à la pointe ; ensuite ; placer l'autre côté du couteau en dessous du fusil ; toujours sur la carre ; & traîner aussi le coup jusqu'à

---

te est flasque, & qu'elle s'affaisse sous un tranchant trop doux, parce que les dents sont trop fines : c'est pourquoi les Bouchers & les Cuisiniers trouvent un prompt secours dans l'usage du fusil.

la pointe de la lame ; il faut répéter cette manœuvre quatre ou cinq fois de chaque côté, & avoir soin de donner les derniers coups très-légérement. On fait des fusils de plusieurs especes, au gré des personnes qui en demandent, c'est-à-dire, à huit, à six ou à quatre carres ; on en fait même aussi des ronds, taillés en grosses dents, qu'on fait avec la carre d'une lime ou d'une rape, ceux-ci sont les vrais fusils des bouchers. Entre ces différentes sortes de fusils, la meilleure est celle à quatre carres ; par la raison que lorsqu'ils ont travaillé long-tems, on a la facilité de les faire sur la meule, comme un couteau, pour leur renouveller les carres usées ; par ce moyen ils sont neufs autant de fois qu'on le desire ; & en outre, leur opération est beaucoup plus prompte, puisque quatre coups d'un fusil à quatre carres, valent mieux que dix coups des autres sortes de fusils.

Il faut avoir attention d'aller bien plus légérement sur les fusils à quatre carres que sur les autres ; en voici la raison, qui est toute simple. Plus on

fait de pans ſur un cylindre, plus les carres qui ſéparent les pans ſe trouvent courtes, & moins les angles ſont aigus, moins *ils* ont de vivacité tranchante, & par conſéquent moins ils mangent, moins leur action eſt prompte. Ainſi un fuſil à quatre carres eſt plus diligent dans ſon opération, & exige plus de légéreté dans la main, & en conſéquence eſt préférable à toutes les autres eſpeces.

Les Parcheminiers, les Corroyeurs, *&c. pour les* lunettes & tous les autres inſtrumens tranchans, propres à parer le cuir, ſe ſervent d'un fuſil de forme ronde, bien poli & ſans aucun trait, qui eſt plus-tôt un bruniſſoir qu'un fuſil. L'expérience leur a appris qu'un carré faiſoit des dents trop fortes au tranchant, & déchiroit la peau ou le parchemin, au lieu de raſer les parties ſuperflues & inutiles aux peaux. Comme ces lunettes ont un tranchant un peu fin, & à peu près comme celui du canif, l'emploi du fuſil fait en bruniſſoir, n'eſt pas dans l'intention de lever un morfil, mais de renverſer le fil ou les dents du tranchant, d'un ſeul & même côté.

Comme ces outils travaillent toujours du même côté, le frottement ſe trouve ſans ceſſe dans la même poſition ; par conſéquent, le tranchant ſe trouve fatigué d'un ſeul côté, s'arrondit & s'uſe, c'eſt-à-dire, ſa ſuperficie aiguë ſe renverſe : alors le bruniſſoir bien dur & bien poli, appliqué ſur le côté contraire à celui qui frotte ſur le cuir, force les dents à ſe retourner de l'autre ſens, & fait reprendre au tranchant ſa vigueur ; mais il faut auſſi que les coups de bruniſſoir ſoient donnés bien légérement, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas plus appuyer dans un endroit que dans un autre, car la réuſſite dépend abſolument de la régularité du poids de la main.

La méthode pour affûter & remettre en état de ſervir avec ſuccès tous les outils des Tourneurs en bois, en os, en ivoire, en écaille, & ſur tous les méteaux, en or, en argent, en cuivre, en étain, &c. eſt abſolument la même que pour les outils des Sculpteurs & Menuiſiers ; ils s'affûtent ſur un grès, ou s'aiguiſent ſur une meule à l'eau, ſur l'un & l'autre ; enſuite il faut ſe ſervir d'une

pierre du Levant à l'huile [de la ſeconde eſpece] pour emporter les groſſes dents faites par la meule ou par le grès, en donnant pluſieurs coups ſur le biſeau, & deux coups fort légers ſur la face plane, mais le dernier doit toujours être donné ſur le côté du biſeau.

Il faut ſuivre auſſi cette même méthode pour les outils des Cizeleurs en fer, en cuivre, en argent, en or, enfin de tous les métaux, pour tous les cizelets, gouges, &c. & même pour tous les outils de graveurs, tels que les burins, échopes, &c. Quand les pointes de ces inſtrumens ſont caſſées, on les répare entiérement du côté du biſeau ſur le grès ou ſur la meule, en leur faiſant un biſeau bien vif. Le biſeau du burin eſt appellé par pluſieurs Artiſtes *facette*; il faut avoir attention de ne point toucher ſur les faces plates ni ſur la vivacité de la carre qui doit travailler; car, plus cette carre eſt vive & fine, plus les coups de burins ſont fins & profonds. Lorſque la pointe du burin eſt faite ſur le grès, il faut néceſſairement en emporter les traits ſur la pierre du Levant [de

la ſeconde eſpece] à l'huile, appliquant le biſeau ou la facette ſur la pierre bien à plat, & labourer ou frotter cette facette le long de la pierre ſans changer la direction; il faut avoir ſeulement attention d'appuyer un peu plus en allant qu'en venant, parce que la pointe du burin, de l'échope ou du cizelet, eſt le tranchant de l'outil; c'eſt par cette raiſon que l'on doit toujours faire marcher la pointe devant, afin qu'elle ne ſe termine pas en morfil, parce qu'au moindre coup appliqué ſur la matiere, elle tomberoit de façon qu'elle ne ſeroit *jamais* franche, mais toujours émouſſée.

Toutes les différentes ſortes de ciſeaux s'affilent comme les ciſailles de Jardiniers; je ne crois cependant pas inutile de rappeller ces principes : Prenez la branche de la lame qu'il faut affiler, dans la main gauche, de façon que les ciſeaux ſe trouvent ouverts en croix, prenez enſuite de la main droite la pierre à l'huile [de la ſeconde eſpece] ou une pierre de Liége à ſec [de la premiere eſpece] ; appliquz la pierre ſur le biſeau du tranchant; en la couchant un peu, pour

ne pas faire le tranchant trop court, & frottez la pierre fur toute la longueur du tranchant, à plufieurs reprifes, jufqu'à ce que l'on fente, avec le pouce, un peu de morfil fur le tranchant, en dedans des lames; on entend par le dedans des lames, la face où fe trouve la marque du Coutelier, ou les deux faces qui fe frottent enfemble pour couper. Lorfque l'on fent un peu de morfil, il faut donner à plat un léger coup de pierre fur le dedans des lames, & toujours donner le dernier coup de pierre fur le bifeau du tranchant, & les cifeaux couperont bien [20].

---

[20] Les cifeaux qui fervent à faire les opérations fur le corps humain font à diftinguer de tous les autres. L'action de couper avec les cifeaux, eft de hacher par le frottement des deux lames; mais il eft très-poffible d'éviter cette action de hacher, nuifible au fuccès des opérations; c'eft pourquoi plufieurs Profeffeurs, comme M. Petit, M. Louis & plufieurs autres célébres Démonftrateurs, recommandent de fe fervir d'un biftouri pour l'opération du bec de lievre; mais fi tous les Couteliers étoient inftruits, ils feroient tous les cifeaux à incifion avec un tranchant fem-

Il faut ſuivre la même méthode, & ſe ſervir des mêmes pierres pour tous les ciſeaux, ſoit à crins, à cheveux, ſoit des Lingeres, Couturieres, Marchands, Cordonniers, Tailleurs, Peauſſiers, Gantiers, & généralement toutes ſortes de ciſeaux quelconques.

Pour affiler facilement les forces des Gantiers & des Bouchers, il faut néceſſairement démonter une branche avec un tournevis, & ſuivre la méthode indiquée pour les ciſeaux; & pour les petites forces de Taffetaſſiers qui ſont d'une ſeule piece, & qui par conſéquent ne peuvent pas ſe démonter, on les preſſe avec la main pour faire obéir leur reſſort, pendant qu'on les attache avec un petit cordon pour jouir de toute l'é-

---

blable à un canif à tailler les plumes, tels que ceux dont ſe ſert avec ſuccès, M. L***, & par conſéquent auxquels ils n'y auroit point de biſeau ſur le tranchant; alors les ciſeaux ne broncheroient point, mais au contraire couperoient très-bien, & l'on feroit adroitement les opérations du bec de lievre, le Paraphimoſis, & la ſection de la cornée tranſparente; mais auſſi de tels ciſeaux vaudroient douze francs piece.

tendue de ſon élaſticité ; alors les tranchans ſont une ſaillie ſuffiſante pour appliquer le coup de pierre ſur le biſeau & ſur le dedans des lames.

La plupart des Cordonniers ſe ſervent indifféremment de la premiere pierre qu'ils trouvent pour affiler leurs tranchets; pluſieurs ſe ſervent d'un fuſil ou d'un pavé; d'autres prennent une mauvaiſe forme de bois, & frottent le tranchant deſſus comme ſur un fuſil : toutes ces matieres ſont contre l'ordre de leurs ouvrages : & n'affilent que très-imparfaitement. Pour faire un bon tranchant propre à couper le cuir, il faut une pierre du Levant de couleur blonde, & à l'huile [de la ſeconde eſpece] trois ou quatre coups donnés adroitement de chaque côté ſur cette pierre, ſuffiſent pour affiler ces ſortes d'outils en ſuivant la méthode preſcrite pour repaſſer les couteaux, & faiſant attention que le dernier coup de pierre ſoit donné du côté de la cavité du tranchet, pour renverſer les dents du tranchant du côté du frottement; avec de tels outils les ouvrages en ſeroient plus parfaits, parce

que la coupe ſeroit bien plus vive, plus unie, & plus prompte; & le poli ſeroit non-ſeulement plus facile, mais encore plus diligemment fait.

Après avoir paſſé en revue tous les outils tranchans de preſque tous les arts & métiers, nous arrivons enfin aux plus délicats & aux plus précieux, c'eſt-à-dire, aux biſtouris des Chirurgiens, aux Lithotomes, aux couteaux à amputation, aux lances, aux aiguilles de la cataracte, enfin à la lancette.

Prenons un biſtouri qui ait déja fait pluſieurs opérations, & dont le *tranchant* n'a plus cette vivacité aiguë, & ſuppoſons qu'on n'ait pas le tems de le faire repaſſer ſur la meule pour lui rendre ſa bonté, il faut ſe ſervir de la pierre verte (quatrieme eſpece); ſi celle-ci manque, on peut y ſuppléer par la pierre à raſoir (troiſieme eſpece) un peu dur; il faut eſſuyer la pierre & verſer deſſus quelques gouttes d'huile d'olive bien propre, & en couvrir la pierre avec le doigt. Tenez cette pierre ferme dans la main gauche, prenez le *biſtouri* de la main droite (en ſuppoſant

toujours un droitier] & faites en forte que le bout inférieur du manche fe trouve dans la main, le pouce appuyé fur le clou du côté droit, & le doigt index faifant parallele fur le clou du côté gauche, & ayez les trois autres doigts fur le reftant du manche ou châffe.

Appliquez le tranchant du biftouri fur le bout de la pierre, en croix, de façon que le dos de l'inftrument, comme nous l'avons déja dit plufieurs fois, ne porte point fur la pierre, mais qu'il en foit élevé du quart de la largeur de la lame; faites marchez le tranchant toujours devant, en traînant le long de la pierre (fans varier la pofition de l'élévation depuis le bas du biftouri jufqu'à la pointe) de maniere qu'ayant commencé le coup à un bout de la pierre, la pointe de l'inftrument vienne terminer le coup à l'autre bout.

Enfuite d'un tour de poignet, tournez le biftouri pour appliquer l'autre côté fur la pierre, & agiffez comme il eft dit ci-deffus. En répétant cette manœuvre cinq ou fix fois de chaque côté, l'inftrument doit bien couper.

Il faut auſſi avoir attention de ne pas donner à l'inſtrument plus de coups de pierre qu'il n'en a beſoin, parce que le tranchant couperoit bien moins, étant trop groſſi ; & pour s'aſſurer qu'il coupera bien ſur la chair humaine, il faut l'eſſayer ſur la premiere peau de la main ſans choiſir de durillons, mais les endroits où la peau eſt fine ; & s'il la coupe en douceur, il eſt au degré néceſſaire. Il faut auſſi le paſſer ſur l'ongle comme un raſoir, pour être certain qu'il n'a pas de morfil ; & s'il coupe auſſi net la peau, après l'avoir paſſé ſur l'ongle comme il la coupoit auparavant, on eſt très-aſſuré qu'il n'a point de morfil.

Cette méthode s'étend ſur tous les inſtrumens tranchans chirurgicaux qui ont un dos en entier ou en partie, ſavoir, les lithotomes, les couteaux inter-oſſeux, les couteaux courbes, les biſtouris droits & courbes. Il eſt à remarquer que pour les inſtrumens qui ont un tranchant concave ou courbe, il faut que la pierre ſoit arrondie par les carres, & que le milieu ſoit un peu en dos d'âne, pour pouvoir entrer dans la cavité.

Cette même méthode s'étend aussi sur les scalpels à disséquer, soit à dos, soit à lance ou à lancette; mais pour ces sortes d'instrumens, il faut se servir de la pierre du Levant, blonde [seconde espece] & à l'huile, parce que si le tranchant d'un scalpel est doux, la chair morte s'affaisse, & a beaucoup plus de peine à se couper; au lieu qu'un tranchant un peu rude entre mieux, parce qu'il est facilité par des dents plus robustes. La pierre à rasoir [troisieme espece; peut remplacer sans inconvénient la pierre du Levant; mais lorsqu'il ne s'agit que du choix, celle du Levant, blonde, est préférable.

Tous les bistouris cachés, Lithotomes, &c. qui sont adaptés à des corps faisant partie des instrumens, les gorgerets pour la taille de M. le Cat, le lithotome de M. Louis pour la taille des femmes, le bistouri gastrique de M. Moreau, le bistouri à hernies de Messieurs Bienaisé, & enfin tous les instrumens composés de plusieurs parties, celle qui est tranchante veut être démontée & séparée des autres parties pour pouvoir les affiler; sans cette

précaution on n'en viendroit pas à bout.

Les coupe-cors, les canifs à tailler les plumes, les petits couteaux dont se servent ceux qui font le velours, les especes de canifs ou petits couteaux en usage chez les graveurs en bois, & chez tous ceux qui font ces différens petits ouvrages pour les foires, qu'on appelle bijoux d'Allemagne, & ces figures sculptées en bois, en os, en ivoire, &c.

Pour parvenir à bien affiler ces sortes d'outils tranchans, il faut suivre les mêmes principes du bistouri, donner de pareils coups de pierre, & les passer *sur* l'ongle pour voir s'ils raclent bien; la pierre du Levant, blonde & tendre [de la seconde espece] est excellente.

Toute la science d'affiler une lancette en la passant sur la pierre, consiste, comme dans tous les autres instrumens, à former un biseau bien vif de chaque côté du tranchant, en sorte qu'il ne soit pas plus fort ni plus large d'un côté que de l'autre, mais au contraire bien régulier. Pour y parvenir il faut nécessairement régler la main pour chaque coup de pierre, afin de ne pas appuyer plus fort

d'un-

d'un côté que de l'autre, & pour aller toujours d'une égale légéreté.

Suppoſons donc qu'une lancette ſoit bien repaſſée ſur le tour, qu'il y ait du morfil, & qu'il ſoit néceſſaire de l'affiler entiérement. Prenez la pierre du Levant, tendre, blonde & bien douce [ſeconde eſpece] dans la main gauche, la lancette de la main droite; ayez ſoin que le pouce ſoit placé ſur le clou, & que l'extrêmité du pouce aille juſqu'à la marque du fer de la lancette, & que le doigt index prenne la même poſition en deſſous; alors les trois autres doigts ſoutiennent le reſte de la châſſe, dont l'extrêmité inférieure touche le creux de la main. Quoiqu'il ſoit néceſſaire de la tenir avec fermeté, il faut ávoir néanmoins la jouiſſance de la tourner facilement dans la main, pour affiler les quatre faces de tranchant.

Enſuite appliquez en croix la lancette ſur la pierre, de façon que le tranchant ſeul y porte, & que l'autre côté de tranchant en ſoit toujours élevé du quart de la largeur de la lancette; cette remarque eſt de la derniere conſéquen-

ce. Dans cette pofition, traînez la lancette d'un bout de la pierre à l'autre, faifant toujours marcher devant, le tranchant qui pofe fur la pierre; la pointe étant arrivée près du bord, & au bout de la pierre, faites tourner la lancette dans vos doigts, & mettez l'autre côté du tranchant dans la même pofition pour y donner un femblable coup; & après l'avoir donné, appliquez l'autre côté du tranchant fur la pierre, & d'un revers de main donnez le troifieme coup; faites encore tourner la lancette dans vos doigts pour donner à revers de *main* le quatrieme coup, qui eft la derniere face du tranchant.

Cette pierre du Levant (feconde efpece) eft celle qui mange le plus; par conféquent il faut affiler bien légérement; trois ou quatre coups fur chaque face doivent fuffire, tant pour faire tomber le morfil, que pour régler la pointe, parce qu'un tranchant trop groffi ne peut jamais entrer avec douceur; mais fuppofons qu'elle foit bien repaffée; prenez alors la feconde pierre, (quatrieme *efpece*) qui eft beaucoup plus douce,

& servez-vous-en comme de la premiere en prenant les mêmes positions, & suivant le même biseau.

Cette pierre emporte les grosses dents qu'à faites la premiere; elle en fait aussi par elle-même; mais beaucoup plus fines, qu'il faut nécessairement emporter sur une troisieme & derniere pierre.

Il faut remarquer que la premiere n'exige que trois ou quatre coups sur chaque face de tranchant, & que la seconde en exige sept ou huit (21).

Prenez enfin la troisieme pierre qui est celle de la cinquieme espece; c'est ce caillou rare que j'ai indiqué, dont les pores sont si serrés & si unis, qu'ils ne laissent au tranchant aucune dent, visible au microscope; ce qui produit la

(21) La distance de la premiere pierre du Levant, tendre, à la troisieme verte & dure, seroit trop considérable pour se dispenser de la seconde, parce que la troisieme ne mange pas assez pour emporter parfaitement les traits & les dents que fait la premiere pierre; par conséquent une seconde pierre qui est plus dure que la premiere, & plus tendre que la troisieme, devient *non-seulement essentielle, mais même indispensable.*

grande douceur de la lancette; cependant elle mange ſuffiſamment pour emporter les dents qu'a faites la ſeconde, qui eſt la quatrieme eſpece. Les coups de pierre ſe donnent préciſément comme avec la premiere & la ſeconde pierre; elle exige autant de coups elle ſeule que les deux autres enſemble; c'eſt-à-dire que la premiere en demande trois ou quatre, la ſeconde ſept ou huit, & la troiſieme dix ou douze ſur chaque face de tranchant. Remarquez auſſi que ſur les trois pierres, les derniers coups doivent être donnés plus légérement que les premiers. Il s'agit actuellement de s'aſſurer ſi la lancette eſt en état. Eſſuyez-la & portez-la entre vos levres par le bout de la châſſe. Prenez du canepin [22] & tenez un bout entre le pouce & l'index, faites paſſer l'autre bout entre le doigt annulaire & celui

(22) Ce canepin n'eſt autre choſe que la premiere peau préparée ou l'épiderme d'un chevreuil. Il ne faut pas omettre de l'examiner au tranſparent, pour s'aſſurer s'il n'y a point quelque endroit double; c'eſt ce qu'il faut néceſſairement éviter.

du milieu, & tenez-le très-ferme, écartez l'index de celui du milieu. Ce canepin s'étend comme la peau d'un tambour: prenez la lancette que vous tenez entre vos levres; mettez le pouce ſur le clou, l'index faiſant parallele de l'autre côté; appuyez le petit doigt ſur la main qui tient le canepin, afin de ſervir de point d'appui; c'eſt une ſûreté néceſſaire pour préſenter la pointe au canepin, parce que le moindre tremblement la feroit émouſſer, & c'eſt par cette raiſon qu'il faut approcher lentement & ſans ſecouſſes. Etant bien ſûr dans les poſitions ci-deſſus preſcrites, approchez la pointe bien perpendiculairement ſur le canepin, examinez ſi elle entre ſans réſiſtance, ſans même faire fléchir le canepin.

Quoiqu'elle entre parfaitement bien du premier coup, préſentez-la toujours deux ou trois fois; il faut enſuite eſſayer le tranchant; pour cet effet dirigez la main qui tient le canepin en forme de pupitre, & tenez la lancette en ligne directe; plongez-la dans le canepin d'environ quatre ou cinq lignes de long, & en la retirant ſciez le canepin; elle doit

entrer & couper avec tant de douceur qu'il ne faut point qu'on entende aucun craquement: le canepin doit être coupé net & sans aucun déchirement.

Il est très-nécessaire, comme nous venons de le dire, d'essayer trois fois la pointe sur le canepin; en voici la raison: les apprentifs Affileurs, craignent de gâter la pointe de la lancette en la passant sur la pierre, ne vont pas précisément jusqu'à la pointe; cette crainte est très-préjudiciable, parce que la pointe se trouve étranglée à un quart de ligne de sa superficie; alors cette pointe *forme* une petite perle très-visible à la loupe; de sorte que cette pointe perlée plie quelquefois au second coup sur le canepin, & se casse enfin au troisieme; ce qui prouve qu'elle est mal affilée.

Cependant, il arrive malheureusement aussi quelquefois que cette mauvaise pointe résiste au canepin; c'est un très-grand malheur, car elle ne résiste jamais au bras; & il n'y a peut-être point de Chirurgiens à qui il ne soit arrivé de trouver bonne une lancette en l'essayant sur le canepin, & avec laquelle il n'a pu

faire de saignées, par la résistance totale qu'oppose la chair humaine, & qui provient de cette pointe perlée, qui pour peu que la main du Chirurgien balance, ou que le coup ne soit pas dirigé en ligne directe ou perpendiculaire, la perle casse, si la lancette est bonne, & si l'acier est un peu mou, la perle le plie; ainsi de toute façon l'opération est manquée.

Il arrive quelquefois qu'un Phlébotomiste craignant d'épouvanter le malade, ou le faire languir, ne change pas d'instrument, franchit le coup, plonge brusquement, & fait son opération avec douleur: il est vrai que la pointe de la lancette casse & entre ordinairement dans le vaisseau; mais communément il n'y a rien à craindre de ce corps étranger, parce qu'en retirant l'instrument de la ponction, la perle est chassée par le sang avec autant de vivacité qu'elle est entrée. Ce méchanisme naturel exempte bien des personnes des mauvaises suites qui pourroient résulter de ces pointes mal faites. Je ne répondrois pas cependant que ce méchanisme réussisse, ou qu'il ait

toujours réuſſi heureuſement, car on voit tous les jours dans le monde beaucoup d'accidens dont on ignore la cauſe.

Un Chirurgien qui veut repaſſer ſes lancettes ſur la pierre, ſeulement pour entretenir la douceur de la pointe & celle du tranchant, n'a pas beſoin de celle du Levant, qui eſt la premiere; les deux dernieres lui ſuffiſent; en voici la raiſon: quand une lancette ſort de chez le Coutelier (en ſuppoſant le Coutelier bon lancettier) la pointe eſt réglée & le morfil en eſt ôté. Ce n'eſt donc que pour rafraîchir la pointe & le tranchant arrondis par la quantité de ſaignées, que le Chirurgien peut entreprendre d'affiler un tel inſtrument.

D'ailleurs pour faire, ſur la pierre, la pointe à une lancette émouſſée, il faut avoir une main de Maître & une connoiſſance profonde, qu'on ne peut acquérir que par un long exercice. Il faut encore pouvoir juger ſi la pointe & les tranchans ſont aſſez fins pour ſupporter la quantité des coups de pierre néceſſaires pour faire l'un & l'autre, & pour

leur donner un degré de perfection qui leur est indispensable.

J'ajoute encore qu'une lancette n'est pas en état de supporter autant de coups de pierre que l'on se l'imagine ; car la pointe & les tranchans étant trop grossis sur la pierre, l'instrument opére toujours avec douleur ; ainsi, quelque bien repassée que soit une lancette sur le tour, elle ne peut essuyer que deux ou trois repassages de pierre ; parce que pour rendre la vivacité à la pointe & aux tranchans usés par le frottement de l'opération ou de l'action de saigner, il faut les grossir sur la pierre pour former une nouvelle pointe accompagnée de son double tranchant ; cette opération ne s'effectue qu'en usant sur la pierre le bord du tranchant, ce qui fait que la lancette se racourcit & se rétrécit, & que ses bords en se rapprochant du centre, trouvent trop d'épaisseur ; ce qui est absolument contraire à la parfaite douceur qu'exige une bonne lancette.

Les instrumens servant à faire l'opération de la cataracte, exigent les mêmes soins que l'on a prescrits ci-dessus

pour les lancettes ; ce ſont auſſi les mêmes poſitions & les mêmes manœuvres pour les repaſſer ſur les pierres ; parce qu'il faut qu'ils aient tous (de telle méthode que ce puiſſe être) la même pointe & le même tranchant que la lancette ; on doit auſſi par conſéquent les eſſuyer ſur le canepin, & les faire parvenir au degré néceſſaire pour y entrer avec la même doucеur, à tous égards, que la lancette.

Tous les inſtrumens ſervant à faire des ponctions, & qui ont des pointes ſemblables à des lancettes, exigent auſſi *les* mêmes ſoins ; comme par exemple, le pharingotome pour percer un abcès dans la gorge, le kiſtitome pour couper la membrane criſtalline, la lancette à abcès, les trois quarts &c. Tous ces inſtrumens doivent être démontés de leurs caſes ou canules pour les affiler avec facilité. Pour une entiere perfection dans les opérations, les épingles à bec de liévre, & les aiguilles à ſuture, doivent avoir la même pointe des lancettes, & par conſéquent elles doivent être affilées de même.

CHAPITRE X.

Obſervation ſur la ſaignée, dont il réſulte un moyen ſûr pour prévenir certains dangers qui proviennent quelquefois de cette opération, en faiſant voir qu'elle importance il y a d'avoir chacun ſes lancettes, tant ſur terre que ſur mer.

L'OPÉRATION la plus exercée en Chirurgie, & le remede le plus ſouvent adminiſtré eſt, à n'en point douter la ſaignée; c'eſt auſſi, quoiqu'en diſe l'Auteur du Conſervateur du Sang Humain, & le livre intitulé *de la Santé*, le remede le plus efficace de tous, celui qui opére le plus promptement ſur les maladies, c'eſt enfin le plus univerſellement recommandé par les Médecins; c'eſt donc une opération des plus précieuſes à l'humanité, & qui mérite une attention particuliere. Cette réflexion eſt des plus importantes, & ne doit pas ſurprendre qu'elle ſe trouve faite par un Artiſte ap-

pliqué depuis long-tems à chercher tous les moyens propres à perfectionner un Art qui peut être aussi utile à celui de guérir.

Tout être qui a la faculté de penser doit dire librement son sentiment pour la cause commune, sur-tout lorsqu'il croit avoir trouvé le moyen d'être utile à ses Concitoyens. J'userai donc de cette liberté en proposant à tous les hommes d'avoir en propre des lancettes, afin qu'elles ne servent qu'à eux seuls; par ce moyen fort simble par lui-même, personne ne risquera de gagner quelqu'incommodité ou quelque maladie étrangere à son sang & à sa bonne constitution. Sans entrer dans un long détail sur cette matiere, il est aisé de sentir combien par cette voie on peut altérer son tempérament.

Une lancette qui a plongé dans un sang, ou vicieux par lui-même, ou gâté par plusieurs causes, peut causer de grandes incommodités à une personne saine, à qui l'on plongera cet instrument; parce que quelque portion du virus, quel *qu'il soit*, peut s'attacher à l'instrument.

malgré la propreté du Chirurgien, attendu que le ſang ſéjourne toujours ſur la lancette pendant tout le tems que dure la ſaignée.

Mon raiſonnement eſt appuyé ſur la phyſique même ; elle nous apprend que tous les corps ſont un compoſé de corpuſcules, qui joints & unis enſemble n'en forment qu'un ſeul, & cette union eſt aſſez prouvée par l'inſpection même des pores que l'on trouve ſur les corps les plus durs & les plus unis.

L'acier, ce précieux métal, n'eſt pas de ſtructure différente des autres corps ; c'eſt un compoſé de globules ; il a ſes pores, ils ſont viſibles en pluſieurs circonſtances, ſoit quand il eſt chauffé, bouillant, ſoit lorſqu'on le trempe à ſon degré de chaleur, dans une eau bien claire, ſoit quand la rouille a commencé à le décompoſer, & on les voit au microſcope.

Etant convaincus que l'acier a des pores, nous devons le regarder comme un corps, ſur la ſurface duquel il y a une infinité de petits trous ſuffiſamment ouvers pour recevoir & conſerver quelques

globules de ſang de la premiere ſaignée, dont on ſuppoſe le ſujet vicieux

Par ce ſimple expoſé il eſt aiſé de conclure qu'une lancette deſtinée à ouvrir les vaiſſeaux, en plongeant dans la maſſe d'un ſang mauvais, eſt réellement ſuſceptible de recevoir dans ſes pores une ſuffiſante portion de globules vicieux, pour pouvoir communiquer quelque malignité, en plongeant dans une autre maſſe de ſang qui n'a aucun virus dangereux, & dont le ſujet eſt ſain.

Je ſais que dans un ſiecle auſſi fertile en écrits que celui où nous vivons, mon obſervation ne manquera pas de critiques; mais je demande qu'il me ſoit permis de faire ſeulement une queſtion à mes contradicteurs.

Vous dont le tempérament a ſu oppoſer un rempart inacceſſible aux attaques cruelles du fléau le plus commun de nos jours, vous dont la bonne conduite & une vraie ſageſſe, a garanti des ſuites funeſtes d'une vie déréglée; permettriez-vous de bonne foi qu'une lancette avec laquelle on vient de ſaigner *une perſonne* attaquée de quelque mau-

vaiſe maladie, vous ſervît immédiatement après la premiere opération ?

Vous me répondrez peut-être que vous y conſentiriez, pourvu que vous ſoyez aſſuré que la lancette a été lavée & bien eſſuyée après l'autre opération ; permettez-moi de vous expoſer le danger de votre fauſſe ſécurité, même après ces précautions.

Le plus vigilant Chirurgien n'eſt pas toujours le maître de ſa promptitude & de ſon exacte propreté, pour eſſuyer ſa lancette auſſi-tôt qu'il le faudroit ; il eſt obligé d'attendre au moins qu'il ait panſé la ſaignée ; n'arrive-t-il pas encore ſouvent que la perſonne ſe trouve mal, d'autres à qui le ſang vient ſi difficilement que l'on eſt très-long-tems à en tirer une ſuffiſante portion ? Enfin, dans combien de cas le ſang ne reſte-t-il pas trop long-tems, malgré la ſageſſe du Chirurgien qu'on trouveroit certainement condamnable, ſi, dans de ſemblables circonſtances, il préféroit de laver & eſſuyer la lancette, à donner du ſecours à ſon malade ? C'eſt donc malgré lui, que le ſang ſéche preſque ſur l'inſ-

trument, s'insinue dans les pores, & lui procure une saleté capable de nuire à d'autres. Et la preuve évidente que le mauvais sang s'insinue dans les pores de l'acier, est que quand une personne saignée a eu un long évanouissement, qui n'a pas permis au Chirurgien de laver sa lancette assez-tôt, le sang s'y attache pour lors si visiblement, qu'il n'est plus possible de l'ôter sans repasser la lancette sur la meule.

Si on ne veut pas convenir que les accidens de gagner le mal par la lancette arrivent fréquemment, au moins l'on ne peut nier la possibilité de la communication de quelque maladie ou malpropreté ; car la pratique de l'inoculation de la petite vérole suffit pour prouver ce que j'avance.

Cependant il est très-facile de se préserver de ce danger : c'est d'avoir chacun ses lancettes, & ne point permettre qu'elles servent à d'autres personnes : car il ne seroit pas possible d'exiger d'un Chirurgien d'avoir une lancette pour chacun des malades qui ont besoin de saignées ;

gnées ; combien ne lui en faudroit-il pas ? & comment les reconnoîtroit-il ? Il faudroit aussi qu'il en eût toujours sur lui des neuves pour les nouveaux malades. Il est donc bien plus simple, bien plus convenable & bien plus sûr d'avoir chacun ses lancettes.

Un pere de famille peut aisément avoir chez lui un étui de quatre ou six lancettes, parce qu'il faut les prendre de différentes formes ; afin de se conformer aux usages & aux méthodes de chaque Chirurgien ; supposons par exemple que l'on en fasse faire quatre ; il en faut deux à grain d'orge & deux à grain d'avoine ; ce sont les termes de l'Art.

Pour un parfait assortiment il en faut six ; c'est-à-dire, deux à grain d'orge ; deux piramidales, & deux à grain d'avoine : les piramidales tiennent le milieu entre les deux autres especes. Avec ces trois formes de lancettes, pas un Phlébotaniste ne refusera de faire une saignée ; parce que toutes les méthodes de saigner sont renfermées dans ces trois formes de lancettes & que chacun peut

choisir à son gré celle qui lui convient le mieux [23].

Il faut aussi avoir soin de tenir toujours du canepin dans l'étui, afin que chaque Chirurgien puisse essayer la lancette à chaque saignée, pour assurer si elle va bien.

Je porte encore plus loin ma réflexion; chaque vaisseau embarque les ouvriers nécessaires pour réparer les dommages qu'il souffre dans son trajet; l'on y voit tous ouvriers très-utiles, des Charpentiers, des Forgerons, des Ferblantiers, des Arquebusiers &c. mais on n'y voit *jamais* des Couteliers; qu'on me permette donc de faire sentir la conséquence de cette réflexion.

Chaque Chirurgien de vaisseau emporte avec lui trois ou quatre étuis garnis de lancettes, & souvent au bout de quinze jours de mer toutes ces lancettes se trouvent rouillées, des maladies surviennent aux gens de l'équipage, il faut saigner, il est bien à présumer que les Chi-

---

[23] Voyez les Fig. 5. 6. 7. de la seconde Planche.

rurgiens ſont obligés d'opérer avec leurs inſtrumens, tels qu'ils les ont, dont les pointes & les tranchans ſont mangés par la rouille.

En ſecond lieu, le vaiſſeau faiſant un long voyage, après quinze ou dix-huit mois de traverſée, il arrive dans une Isle dépourvue de Coutelier, & ſur-tout lancettiers & faiſeurs d'inſtrumens de Chirurgie; comment donc faire en cette circonſtance ? n'eſt-on pas obligé de faire ſervir des inſtrumens qui ſont, non-ſeulement fatigués par le ſervice, mais encore tous mangés de rouille ?

Examinons en troiſieme lieu, que ces mêmes inſtrumens ſervent à tous les gens du vaiſſeau; Capitaine, Officiers, Soldats, Matelots &c. ſont tous opérés avec les mêmes biſtouris, les mêmes raſoirs, les mêmes lancettes &c. Un Matelot ſe touvant fatigué par la forte manœuvre, & à qui il ſurvient une petite fievre, un mal de tête; une demi-journée de repos & une ſaignée devroit le guérir; on le ſaigne auſſi, mais avec une mauvaiſe lancette, & qui, peut-être, a dé-

jà saigné un ou plusieurs scorbutiques ; cet homme doit-il être guéri ?

Et quand, après un combat sanglant, il se trouve deux ou trois cens blessés ; combien d'opérations n'a-t-on pas à faire ? Ce moment est fort critique, si l'on se représente qu'un bistouri ne peut faire qu'une, ou tout au plus deux opérations ; parce que le tranchant ayant touché à l'os, il est émoussé ; d'un autre côté, la sonde crénelée émousse la pointe.

Que s'ensuit-il delà, sinon que l'on voit tous les jours de nouveaux malades, les maladies deviennent contagieuses, le scorbut ravage tout le corps, les hommes meurent, & toute la Patrie en souffre. Il est évident, d'après ce que je viens de dire, qu'un Coutelier est d'une grande utilité dans un vaisseau. Ne croiroit-on pas faire un meurtre d'envoyer un vaisseau de huit ou neuf cens hommes d'équipages, sans aucun Chirurgien ? Ce seroit certainement envoyer des hommes au hazard ; & qu'est-ce qu'un Chirurgien sans l'art du Coutelier ? Il ne

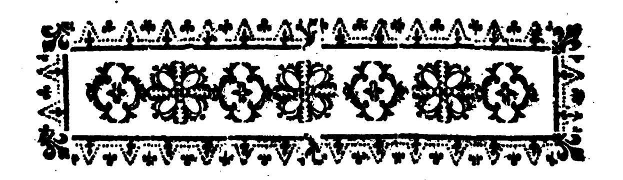
peut exercer que la Médecine, & non les opérations de Chirurgie.

Je dis avec connoissance de cause, qu'un Coutelier dans un vaisseau, quand même il n'auroit que le talent de bien repasser une lancette, un bistouri, un rasoir, un couteau courbe, & généralement tous les instrumens tranchans qui sont indispensables, & dérouiller ceux qui n'ont point de tranchant, soit sonde, trépan, scie, &c. racheteroit la vie à un tiers de malheureux qui meurent, pour ainsi dire, par force ; ou tout au moins, si l'on croit que j'exagere, doit-on convenir qu'il épargneroit beaucoup de maladies.

Il ne faut pas penser que mon observation devienne dispendieuse & expose à une plus forte dépense sur un vaisseau, car, au contraire, ce but tend plutôt à l'œconomie ; parce qu'un Chirurgien, au lieu de deux douzaines de lancettes, une douzaine lui suffiroient ; ainsi & à proportion des autres instrumens. Bien plus, il est à remarquer qu'une caisse d'instrumens ne fait jamais plus d'une campagne, encore la fait-elle mal, puis-

qu'au retour, la rouille a si fort pénétré, que toute la caisse n'est plus propre à servir, & n'est vendue que pour de vieilles ferrailles. Il est aisé de juger qu'un Coutelier qui seroit occupé de l'entretien de ces instrumens, feroit en sorte qu'une caisse, au lieu d'une campagne, en feroit trois ou quatre. Mais en même tems, pour profiter de tous ces avantages, & n'embarquer qu'un Ouvrier capable de remplir cette place, il seroit à propos de s'en assurer; un Maître dans une ville du Royaume, savant homme & connoisseur, qui nommeroit avec choix un Inspecteur Coutelier dans chaque Port de mer, lequel seroit chargé de faire travailler le compagnon, lui faire faire le chef-d'œuvre convenable, & ne l'agréger dans le vaisseau, qu'après le certificat de l'Inspecteur; par ce moyen aussi facile que raisonnable, on s'assureroit de la capacité de l'Ouvrier.

FIN.



TABLE

DES MATIERES.

CHAPITRE PREMIER. *Des Pierres à Rasoir, leurs différentes qualités ; indications pour apprendre à distinguer les bonnes d'avec les mauvaises ; maniere de les mettre en état de servir, & les moyens de les conserver bonnes.* pag. 1

CHAP. II. *Du tranchant du Rasoir, qualités essentielles qu'il doit avoir, différence de son tranchant avec les autres instrumens, l'art de l'affiler ou repasser sur la pierre, indication certaine pour l'entretenir en bon état.* pag. 9

X 4

CHAP. III. *Du cuir à repasser les Rasoirs, son utilité indispensable, dissertation sur les poudres ou potées propres à faire le cuir, moyens de les faire soi-même, de plusieurs manieres, & la méthode de s'en servir avec avantage. Suivi d'une note, page 38, qui apprend le secret de faire des Potées pour polir l'acier, semblable au poli anglois.* pag. 33

CHAP. IV. *Du Poil, sa nature, sa naissance, qu'elle est sa forme dans sa racine & dans son corps, & de la cause de la sensibilité dans l'opération de la Pogonotomie.* pag. 52

CHAP. V. *De l'usage & la nécessité de laver & savonner la barbe avant de la couper, avantage qui en résulte, & la maniere de se bien savonner.* pag. 58

CHAP. VI. *Maniere d'apprendre à se raser selon la méthode ordinaire.* pag. 62

CHAP. VII. *Description du Rasoir à rabot, moyens de s'en servir avec avantage, méthode pour apprendre à se raser avec cet instrument, autre méthode pour apprendre à se raser avec une tête à perruque.* pag. 75

CHAP. VIII. *Dissertation sur toutes les Pierres propres à affiler tous les outils & instrumens tranchans, où l'on apprend à connoître & distinguer les bonnes d'avec les mauvaises; applications des pierres pour les différens tranchans; moyens pour se les procurer bonnes & les mettre en état de s'en servir avec succès.* pag. 83

CHAP. IX. *Principes généraux pour ap-*

prendre à affiler toute sorte d'instrument, & outils tranchans, depuis la hache jusqu'à la lancette, & dont chaque Art & Métier, trouveront les méthodes qui conviennent pour l'affilage de leurs outils. pag. 101

CHAP. X. *Observation sur la saignée, dont il résulte un moyen sûr pour prévenir certains dangers qui proviennent quelquefois de cette opération, en faisant voir quel importance il y a d'avoir chacun ses lancettes, tant sur terre que sur mer.* pag. 139

Fin de la Table.



APPROBATION.

PERMIS d'imprimer la *Pogonotomie*, *ou l'Art d'apprendre à se raser soi-même &c.* A Yverdon le 20 Fevrier 1770.

PILLICHODY Chatelain de Baulmes,

Censeur.

